

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

ISSN 1269-472X

La Charte

97^e ANNÉE

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2026 N° 3

Le Bataillon français
de l'ONU en Corée



ÉDITORIAL 3

ACTUALITÉS 4

Cérémonie au monument des OPEX	4
Plan Ambitions Mémoire et Jeunesse	4
Partenariat avec le CEMS-T	5
Convention UNOR et Union IHEDN	5
Vulnerati	6
Les cadets de la Gendarmerie	6
Le Bleuet de France récompensé	7

DOSSIER 8

Le Bataillon français de l'ONU en Corée

ALGÉRIE 24

LES JEUNES NOUS PARLENT 32

VOS SOUVENIRS 36

INFOS 38

Les trinômes académiques	38
Les dernières actualités des armées	41

INSOLITE 42

Marie Curie et les « Petites Curies »	42
Anna Yegorova, la sorcière de la nuit	46

LES GROUPEMENTS 50

CULTURE ET SCIENCES 56

OUVRAGES RÉCENTS 57

La Charte

Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1228 A 06713.

Juillet - Août - Septembre 2026. Dépôt légal à parution.



1^{re} de couverture : Illustration du Bataillon français de l'ONU en Corée (IA).

4^e de couverture : Septembre 2008 : Inauguration du monument du Chemin de la Mémoire en Corée, avec des Anciens du BF/ONU. Ici, le monument de la côte 931-Bataille de Crêvecœur (Hearthbreak-Ridge, 11 septembre -12 octobre 1951).

© Patrick Beaudouin

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés, Victimes de guerre et Anciens Combattants. L'aînée des associations, créée en 1888 et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 71 40
Email : fnam@maginot.asso.fr
Site internet : www.federation-maginot.com
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :
Directeur de la publication : René Peter
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr
Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :
Caractère Imprimeur
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,
13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour responsable de la perte ou de la destruction des documents qui lui auraient été spontanément confiés

La FNAM et l'avenir du monde combattant

À l'instar d'autres institutions mémorielles, notre Fédération s'est d'ores et déjà saisie de la question cruciale de l'avenir du monde combattant, une réflexion rendue impérieuse par la disparition progressive de la troisième génération du feu et les mutations profondes des mentalités.

Aussi ne peut-elle que saluer et s'associer pleinement à la démarche prospective initiée par Mme Alice Rufo, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants. Le 13 avril dernier, cette dernière a ouvert les Assises du monde combattant, mettant en exergue les défis nés du départ des anciens d'Afrique du Nord (AFN) ainsi que la nécessité de pérenniser le devoir de transmission. En présence des plus hautes autorités civiles et militaires et des représentants associatifs, elle a formulé le vœu de « réfléchir ensemble à l'avenir du monde combattant, dont la mémoire concourt directement aux forces morales de la Nation ».

Un double défi démographique et sociologique

Nous sommes confrontés à une double exigence. La première est d'ordre démographique : nos effectifs, qui s'élevaient à deux millions de membres en 2020, ont fléchi à 1,5 million en 2026, et les projections laissent présager un effectif de quelque 500 000 ressortissants à l'horizon 2045. La seconde exigence est sociologique, dictée par les attentes inédites et singulières des combattants contemporains.

Ces Assises procèdent de ces réalités tangibles qu'il convient d'anticiper afin de répondre au mieux aux besoins de la quatrième génération du feu. Le général d'armée Thierry Burkhard, ancien chef d'état-major des armées, particulièrement investi dans cette cause majeure, se portera garant de la restitution de ces travaux, dont

les conclusions et propositions seront solennellement présentées le 11 novembre 2026.

Trois orientations majeures guident ces réflexions

Le premier axe s'attache à la nécessaire restructuration de l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG).

Le deuxième axe concerne le droit à réparation ainsi que la politique mémorielle, menée de concert avec l'Éducation nationale, et qui se traduira par la création d'une délégation au monde combattant.

Le troisième axe vise à repenser et adapter le dialogue institutionnel avec le tissu associatif, notamment par la refonte du G12, instance qui réunit les plus éminentes associations au premier rang desquelles figure la FNAM.



Une Fédération force de proposition

Il va de soi que notre Fédération prendra une part active à ce processus.

Pour ce faire, le général Paul Dodane, président de la commission des Droits de la FNAM et expert reconnu du droit à réparation, ainsi que M. Cyril Carnevilliers, président de la commission Mémoire-Jeunesse et interlocuteur privilégié des institutions scolaires, participeront au pilotage de ces dossiers de haute importance. Pour ma part, je me consacrerai pleinement au troisième volet, relatif à l'évolution du G12 et aux relations avec les pouvoirs publics.

Général (2s) René PETER
Président fédéral

Cérémonie au monument OPEX

Le 22 mai 2026, M. Laurent Maillard, président de l'Association des Vétérans OPEX (Gr 271), a participé à la cérémonie d'hommage aux Morts pour la France en Opérations Extérieures qui a eu lieu au monument aux Morts pour la France en Opérations Extérieures au jardin Eugénie-Djendi du parc André-Citroën, dans le 15^e arrondissement de Paris.



Mme Brigitte Raine, secrétaire générale de la FNAM, M. Cyril Carnevilliers, président de la commission mémoire-jeunesse, et M. Laurent Mouche, porte-drapeau de la FNAM pour l'occasion, participaient à cet hommage.

Cette cérémonie avait été remarquablement organisée par la classe de Défense présente.

Plan Ambitions Mémoire et Jeunesse

La FNAM nouveau partenaire de l'académie de Toulouse.

Le 29 mai 2026, le général (2S) René Peter, président fédéral de la FNAM, a signé une convention de partenariat avec le recteur de l'académie de Toulouse, dans le cadre du plan Ambitions Mémoire et Jeunesse.

Partenariat ambitieux qui soutiendra les classes de défense et les projets mémoriels de l'académie ainsi que la formation académique des enseignants inhérente à l'éducation, à la défense et à la mémoire.

L'académie de Toulouse devient la 6^e académie partenaire de la Fédération Nationale André-Maginot.



Partenariat FNAM - CEMS-T

Le 8 juin 2026, le président fédéral de la FNAM a signé une convention de partenariat et d'amitié avec le Centre des Études Militaires Supérieures - Terre (CEMS-T), représenté par son directeur, le général Phelut.

Le CEMS-T réunit :

- L'école de guerre Terre ;
- L'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état major ;
- L'école militaire supérieure scientifique et technique ;
- L'école d'état-major.



Cette convention vise à appuyer l'action du CEMS-T dans ses actions mémorielles et renforcer le lien entre les militaires d'hier et les chefs de demain.

À l'issue de cette signature, le général Peter a assisté à la prise d'armes du centre en présence du CEMAT ainsi qu'à l'inauguration de l'exposition du CEMS-T dans la salle d'honneur, exposition soutenue par la FNAM.

UNOR et Union-IHEDN



Une convention a été signée entre M. Jean-Philippe Durrieu du Faza, président national de l'Union des officiers et des organisations de réservistes (UNOR) et Mme Catherine Sarlandie de la Robertie, présidente de l'Union-IHEDN – Union des associations d'auditeurs de l'IHEDN, afin de sceller de futures collaborations autour du *think tank* « penser la réserve » de l'UNOR et consolider le maillage territorial de nos associations qui travaillent, chacune avec ses spécificités, à la cohésion nationale. Des équipes nationales et territoriales mettent en commun leurs expériences et leurs expertises en matière de formation et de tenue de réseaux d'influence au service de la défense de l'intérêt général.

La FNAM a apporté son parrainage à toutes les actions de solidarité et de soutien à la construction d'une résilience nationale dans les valeurs de la démocratie et de la République.

La FNAM a apporté son parrainage à toutes les actions de solidarité et de soutien à la construction d'une résilience nationale dans les valeurs de la démocratie et de la République.

Vulnerati

Le 9 juillet, M. Cyril Carnevilliers, président de la commission mémoire-jeunesse de la FNAM, représentait le général Peter, président fédéral, au petit-déjeuner des mécènes de *Vulnerati*. Sous l'autorité du colonel Saint-Guilhem, directeur des relations extérieures, les mécènes ont été grandement remerciés pour leur contribution à la réalisation du dîner de prestige *Vulnerati* au profit des blessés et pupilles de l'armée de terre.

La FNAM partenaire historique de cette opération a été chaleureusement remerciée.



La FNAM rencontre les cadets de la Gendarmerie du défilé parisien



Le 11 juillet dernier, à l'invitation du commandement des réserves et de la jeunesse de la Gendarmerie nationale, le président de la commission mémoire-jeunesse, M. Cyril Carnevilliers, et son adjointe cheffe du pôle jeunesse, Mme Marie-Francoise Le Bouleur, ont rencontré les cadets de la Gendarmerie avant le défilé du 14 juillet à Paris.

Depuis quatre ans, la commission de la mémoire et de la jeunesse finance

les tenues des cadets de la Gendarmerie qui défilent à Paris.

À l'invitation du général de division Jean-Pierre Gesnot, ils ont pu s'entretenir avec ces jeunes et leur remettre l'insigne de la Fédération Maginot.

Le Bleuet de France récompensé pour sa communication, la FNAM fière de son engagement

La Fédération nationale André-Magiot se réjouit de la distinction obtenue par le Bleuet de France et son agence de communication *Droit Devant*, lors des 39^e Grands Prix de la Communication organisés à la salle Gaveau le 4 juin 2026. Le prix du dispositif de relations médias est venu récompenser la campagne menée à l'occasion du centenaire du Bleuet de France, avec un objectif clair : replacer ce symbole de mémoire et de solidarité au cœur du récit national. Présent lors de la cérémonie, Patrick Remm, vice-président de la FNAM et président du Bleuet de France, a reçu le prix au nom du Bleuet. Pierre de Balincourt l'a reçu au nom de l'agence *Droit Devant*, qui accompagne le Bleuet dans la définition et la mise en œuvre de sa stratégie de communication.



Cette reconnaissance revêt une importance particulière pour la FNAM, membre fondateur du Bleuet de France et mécène de ses actions. Ce soutien participe concrètement à l'aide apportée aux anciens combattants, aux victimes de guerre et du terrorisme, aux pupilles de la Nation et aux familles endeuillées.

La campagne primée a permis de rendre le Bleuet plus visible et encore mieux compris. Menée à l'occasion de son centenaire, elle a rappelé son histoire, son rôle actuel et l'importance de la générosité du public pour faire vivre cette cause nationale. Elle a aussi donné la parole à celles et ceux que le Bleuet accompagne, en mettant en lumière des parcours de reconstruction, de résilience et d'espérance.

« Cette distinction vient récompenser un travail collectif au service d'une cause qui nous dépasse. Le centenaire du Bleuet de France était l'occasion de rappeler que ce symbole n'appartient pas seulement au passé : il accompagne aujourd'hui des femmes, des hommes et des familles qui ont besoin de notre solidarité » souligne Patrick Remm.

Pour la FNAM, ce prix confirme l'importance de poursuivre son engagement aux côtés du Bleuet de France, fidèle à une conviction essentielle : se souvenir, c'est agir.

La guerre de Corée 1950-1953



Si 2026 est l'année du 140^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée, elle est aussi celle du 75^e anniversaire de la Guerre de Corée et de la participation française à ce tragique conflit civil et mondialisé. À la demande de la Fédération Maginot, c'est en tant que Président des Anciens du Bataillon Français de l'ONU en Corée et en leur nom que je vais évoquer cette guerre oubliée, une des dernières de haute intensité du XX^e siècle et l'épopée de cette unité militaire au destin prestigieux mais hélas aussi oubliée...



« Pépita », l'assistante sociale du Bataillon
au milieu des volontaires français, Kapyong (nov. 1951).

© Anaff. ONU-Corée

Les raisons d'un conflit

La guerre de Corée est, en effet, une guerre méconnue malgré les presque quatre millions de morts.

Pour bien en comprendre la genèse, il faut examiner la situation géographique de la péninsule coréenne : elle est géostratégique entre trois puissances régionales que sont la Russie, la Chine et le Japon et un élément majeur de contrôle des voies maritimes entre le Pacifique, l'Asie du Nord ou du Sud puis l'Océan Indien via les Philippines. D'où une histoire politique mouvementée et instable et ce, depuis la fin du XIX^e siècle. Il en est, d'ailleurs, toujours ainsi en 2026.

Élément déclenchant

En 1905 commence véritablement la violente occupation de la Corée par le Japon son puissant voisin aux visées impérialistes.

Cet envahissement total et l'exploitation générale de la Corée s'est poursuivie jusqu'à la capitulation du Japon le 15 août 1945.

Après la déclaration de guerre de l'URSS au Japon le 9 août 1945, l'avancée des troupes soviétiques en Mandchourie et leur arrivée sur la péninsule coréenne, cette dernière est divisée en deux zones d'influence que sépare le 38^e parallèle au Nord, une zone d'occupation pour l'Union Soviétique et au Sud, celle pour les États-Unis.

Les Nations Unies, ayant échoué à trouver un accord pour créer un état coréen indépendant unique, décident fin 1947 d'organiser des élections préliminaires à la formation d'un gouvernement national. Le Nord les boycotte considérant que l'ONU représente les USA. Le Sud les organise et proclame le 15 août 1948 la République de Corée entraînant *de facto* la proclamation par le Nord, sous influence communiste, de la République Populaire Démocratique de Corée, le 9 septembre 1948.



Kim Il Sung (Corée du Nord) en 1979.

© Peter Arnett-AP



Rhee Syng Man (Corée du Sud) en 1948.

Dossier

Les acteurs de la future guerre sont en place d'autant plus que chacun des deux états revendique la souveraineté sur l'ensemble de la péninsule avec le même but : la réunification à son profit.

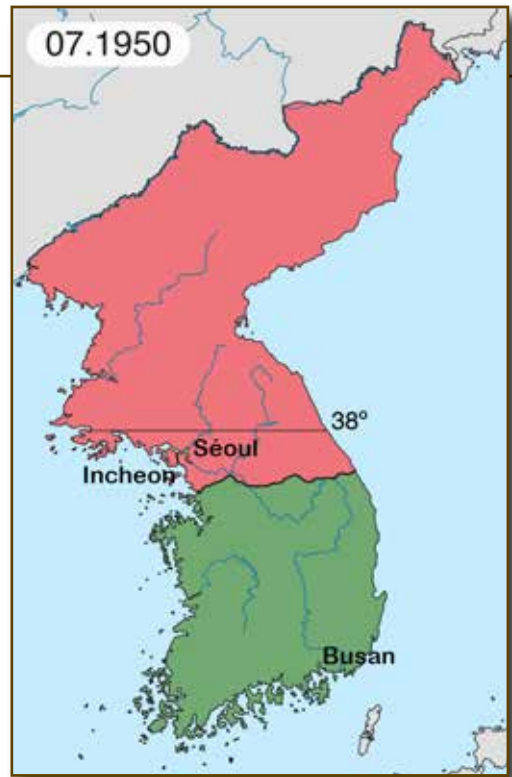
La guerre froide a commencé, le Rideau de Fer divise l'Europe. L'URSS se dote de la bombe atomique et Mao Tsé-Toung devient le grand leader de la nouvelle Chine communiste.

Ainsi, bien entouré et conseillé politiquement, bien équipé par l'Union Soviétique, le leader communiste nord-coréen Kim Il-Sung peut préparer son désir de réunification au profit de son idéologie. Il va faire face à son adversaire du Sud, Syngmann Rhee, nationaliste et anti-communiste, à la volonté tout aussi conquérante. La Corée du Sud est cependant peu armée et soutenue mollement par les États-Unis.

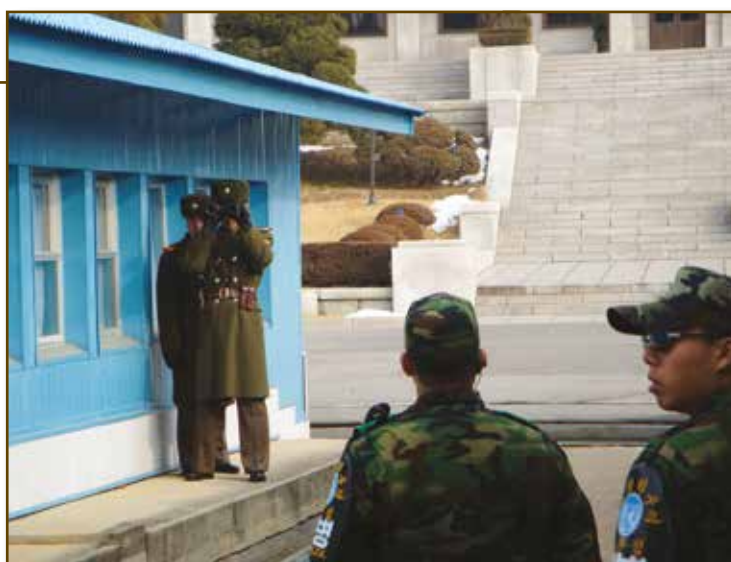
Avec l'accord de Staline (avril 1950) puis de Mao (mai 1950), le Nord attaque dans une totale surprise le Sud le 25 juin 1950. Le 28 juin, Séoul, la capitale, tombe. Sud-Coréens et Alliés vont résister sur la poche de Pusan (Busan) jusqu'au débarquement américain et des forces alliées à Inchon, le 15 septembre 1950. Les Nord-Coréens vont alors être refoulés jusqu'à la frontière chinoise. Tel qu'il l'avait annoncé « Pas de troupes étrangères sur le fleuve Yalu¹ », Mao envoie ses troupes massivement dès le 27 novembre 1950.

C'est maintenant au tour des Sud-Coréens et des Alliés d'être repoussés jusqu'au sud du 38^e parallèle. Grâce à la qualité du commandement américain, à la valeur des

troupes coréennes baptisées ROK (*Republic Of Korea*) et Alliés, à la puissance de feu en particulier aérien, le front va se stabiliser dès fin 1951 sur le 38^e parallèle.



1. Le Yalu est un fleuve qui marque la frontière entre la Chine et la Corée du Nord.



À Panmunjom dans la zone militaire démilitarisée : face à face entre Coréens du Sud et du Nord.

© Jean-Marie Guastavino

Les pourparlers de Panmunjon, engagés dès l'été 1951, vont aboutir et l'armistice sera signé le 27 juillet 1953. La péninsule coréenne est alors séparée en deux au niveau du 38^e parallèle par la *Delimitarised Zone* (DMZ) et cette situation dure depuis 73 ans maintenant.

La participation française dans une guerre de haute intensité

La toute jeune ONU se saisit de ce conflit et le 7 juillet 1950 est votée la résolution 84 permettant la création d'un corps d'intervention sous commandement américain : 16 pays vont envoyer des troupes combattantes terrestres, navales et aériennes et cinq autres du soutien, en particulier des navires hôpitaux.

La France, membre du Conseil de Sécurité, a co-rédigé les résolutions de l'ONU n° 82, 83 et 84. Elle envoie tout d'abord un navire de guerre l'avis *La Grandière* participer aux opérations navales puis un bataillon terrestre.



Fort de 1 021 hommes, il sera affecté au 23^e RIUS de la 2^e Division US *Indian Head* dont la fameuse devise est *Second to none* (jamais second).



C'est un fait à souligner car cette division a été créée en France à Bourmont en Haute-Marne en 1917 pendant la Première Guerre mondiale, puis a débarqué le 7 juin 1944 à Omaha Beach d'où une fraternité d'armes qui sera très forte une fois les Français engagés et ayant prouvé leur pleine valeur dès les premiers combats.

Dossier

L'armée française étant en pleine réorganisation après la Seconde Guerre mondiale, à la fois présente en Allemagne pour l'occupation et en Indochine, les autorités françaises ont fait appel à des volontaires : près de 30 000 se présentèrent. L'envoi total fut de 3 421 soldats entre novembre 1950 et juillet 1953.



Wonju, janvier 1951, premier engagement face à l'ennemi.

© Anaff.ONU-Corée

Guerre de mouvement

Organisé à Auvours, puis débarqué à Pusan le 27 novembre 1950 le jour de l'entrée en guerre des troupes chinoises, cantonné à Suwon et après avoir été équipé à Taegu par l'US Army, le Bataillon est engagé dans le terrible hiver 1950/1951 pour la première fois à Wonju en janvier 1951. Ce fut un premier engagement spécifique car les Français ont combattu de manière particulière par une charge à la baïonnette, restée parmi les grands faits d'armes, bien qu'anachronique, de la guerre de Corée.

Ce premier épisode est dit de mouvement, car le Bataillon a participé à de très nombreux combats successifs : Twin-Tunnels – Chipyeong-Ni – Cote 1037 – Putchaeteul (massacres de Mai), Inje puis la remontée vers le 38^e parallèle, le Punch-Bowl. En septembre octobre 1951 a eu lieu la célèbre bataille de Crève-cœur (*Heartbreak Ridge*) où le Bataillon s'est particulièrement illustré. La guerre de position commence.

Guerre de position

En 1952 et 1953 se déroulèrent des combats tout aussi intenses de la deuxième partie de la guerre. Il s'agit de fixer et d'empêcher l'armée chinoise de percer à nouveau et de



Kapyong, l'entrée du camp de repos du Bataillon.

© Anaff.ONU-Corée

reprendre Séoul, batailles du Triangle de Fer, du T-Bone, d'Arrowhead, du Song-Kok et de Chunga San.

Des 14 grands combats menés par les Français au sein du 23^e RI/2^e DI-US pendant la guerre de Corée, trois sont considérés comme décisifs : tout d'abord Chipyeong-Ni (13 – 16 février 1951) car c'est la première victoire des troupes onusiennes sur

Le sacrifice héroïque des Pionniers du BF/ONU

Du 16 au 23 mai 1951, les forces des Nations Unies, dont la 2^e Division d'infanterie américaine à laquelle est rattaché le Bataillon Français de l'ONU (BF/ONU), font face à la seconde phase de la grande offensive chinoise de printemps. L'ennemi lance des vagues d'assaut massives pour tenter de percer le front.

Dans le secteur critique tenu par la 2^e DI, la situation devient désespérée. C'est alors que la Section « Pionniers » (section de génie et de choc) du bataillon français est engagée dans des combats d'une intensité extrême pour stopper l'avance chinoise. Positionnés aux points les plus exposés, les pionniers se battent avec un courage surhumain, souvent au corps

à corps et à court de munitions, pour tenir leurs positions face à un ennemi largement supérieur en nombre.

Grâce à leur résistance acharnée et à leur sacrifice ultime, la Section « Pionniers » parvient à ralentir considérablement l'offensive ennemie, permettant à la 2^e Division d'infanterie de se réorganiser et de briser définitivement l'assaut chinois du printemps. Ce fait d'armes héroïque, qui a coûté la vie à de nombreux soldats français, vaut à la Section « Pionniers » sa deuxième citation à l'Ordre de l'armée française, distinction exceptionnelle soulignant leur bravoure et leur rôle décisif dans cette bataille cruciale. Le BF/ONU passera ensuite à la contre-attaque et sera le premier à entrer dans la ville d'Inje.

les troupes chinoises qui déferlent au cœur de la République de Corée ; puis ensuite Crève-cœur (*Hearthbreak Ridge* 11 septembre – 12 octobre 1951), établissement en ligne droite de la future ligne de démarcation et enfin Arrow Head (6 – 13 octobre 1952), dernière tentative des Chinois de reprendre Séoul et de casser les pourparlers d'armistice en cours.

Ces combats ont été d'une très rare et violente intensité. L'illustre général Monclar², à la tête de l'état-major des forces terrestres françaises de l'ONU – il a troqué ses quatre étoiles de général de corps d'armée contre



Des fantassins chinois en position défensive sur la colline du Triangle.

© Domaine public

2. Le général Monclar : Raoul Charles Magrin-Vernerey, plus connu sous le pseudonyme de Ralph Monclar, est un héros de la Première Guerre mondiale, du Levant, vainqueur à Narvik au printemps 1940 et de Massaua en Érythrée en mars-avril 1941.

“

Ceux qui ont fait la Corée ont fait Verdun

”

les cinq galons panachés de lieutenant-colonel – a dit après la bataille de Crève-cœur : « Ceux qui ont fait la Corée ont fait Verdun. »

Le Bataillon a été commandé par le chef de bataillon Le Mire puis par le commandant de Beaufond, les lieutenants-colonels Borreil et de Germiny qui emmènera le BF/ONU en Indochine en octobre 1953.

268 volontaires français ont été tués au combat et sont « Morts pour la France » et 24 soldats coréens tués aussi au combat « Morts au Service de la France ». En effet, la France est le seul pays allié à avoir intégré les Coréens dans une compagnie de combat, encadrés



Le général Monclar.

par des sous-officiers et officiers français : le bel esprit de l’amalgame.

La section des pionniers a été anéantie par deux fois : à Puchaetul en mai 1951 et à Arrow Head en octobre 1952.

1 008 volontaires ont été blessés, huit ont disparu et douze furent fait prisonniers et libérés à la fin du conflit. C’est le prix de la Liberté. Le Bataillon Français de l’ONU en Corée est titulaire de deux citations présidentielles coréennes, trois citations présidentielles américaines et quatre citations à l’ordre de l’armée française sans oublier près de 2 000 citations individuelles acquises au combat et près de 4 000 décorations françaises et étrangères.

Le « BF-ONU » a écrit une page du grand livre de l’histoire de l’armée française, grande, généreuse et digne !



Le chef de bataillon Le Mire.



Le commandant de Beaufond.



Le lieutenant-colonel Borreil.



Le lieutenant-colonel de Germiny.



Été 1952 : le front central de Corée

L'été 1952 est marqué par une guerre de position meurtrière pour le contrôle des collines stratégiques. C'est dans ce contexte de tension extrême que se jouent des combats décisifs dans le secteur connu sous les noms de code *White Horse* (le Cheval Blanc), *T-Bone* et *Arrow Head* (la Pointe de Flèche).

Au cœur de ce dispositif défensif crucial, le 23^e RI de la 2^e Division américaine, auquel est rattaché le Bataillon français de l'ONU, se trouve en position centrale. Face à eux, l'armée chinoise lance une redoutable offensive en vue de percer les lignes des Nations Unies et prendre Séoul.



Colonel Vincent Fauvell-Champion.

L'attaque chinoise débute par un bombardement d'artillerie intensif. Le secteur tenu par le contingent français va recevoir le choc frontal de l'assaut chinois. En l'espace de 24 heures, un déluge d'acier s'abat sur leurs positions : plus de 25 000 obus labourent le terrain défendu par les volontaires français.

Rapidement submergés par des vagues d'assaut chinoises successives et largement supérieures en nombre, les pionniers français se retrouvent isolés. Leurs munitions s'épuisent à une vitesse alarmante. Les survivants se lancent alors dans un combat désespéré au corps à corps, utilisant leurs pelles de tranchée pour repousser l'ennemi. Positionné sur la cote 288, le bataillon repousse le régiment d'assaut chinois et brise leur volonté de percer le front pour reprendre Séoul.

Pendant ce temps sur la colline voisine du *White Horse*, la situation s'aggrave pour le 29^e Régiment de la 9^e Division d'infanterie coréenne. Voyant les Coréens enfoncés et comprenant que ce péril risque d'entraîner l'encerclement du Bataillon français, le lieutenant Vincent Fauvell-Champion contrevient sciemment aux consignes strictes qui lui imposaient de ne soutenir défensivement que les compagnies françaises au contacts des Chinois : il détourne ses obusiers en appui du régiment coréen. Il brise alors l'assaut chinois et permet aux Sud-Coréens de se réorganiser, de contre-attaquer et de conserver *White Horse*.

La dernière tentative chinoise de percer le front et de reprendre Séoul pour casser les pourparlers en cours échoue.

Ce fait d'armes, marqué par la désobéissance d'un officier pour sauver des alliés, ne reste pas sans suite. Fait tout à fait exceptionnel dans les annales militaires de la guerre de Corée, le président de la République de Corée en personne décide d'honorer ce lieutenant « désobéissant ». Pour son action héroïque et déterminante en faveur des troupes coréennes, il se voit décerner la haute décoration de l'« Ordre de mérite militaire HWARANG avec étoile d'argent ». Cette distinction souligne non seulement la bravoure individuelle, mais aussi l'esprit de solidarité et la fraternité d'armes qui unissaient les contingents de l'ONU au-delà des stricts ordres hiérarchiques dans la défense d'une cause commune.

Les soldats du Bataillon Français de l'ONU en Corée

Lorsque la guerre de Corée débute, la France, en pleine reconstruction avec des priorités intérieures et extérieures, a de lourds problèmes d'effectifs. Un compromis est trouvé en décidant l'envoi d'un bataillon sur la base du volontariat du personnel d'active mais également de réserve voire issu du milieu civil avec l'arrière-pensée que le volontariat ainsi mis en place limitera l'envoi d'effectifs d'active.

Et donc quelles motivations entraînent ces volontaires à aller faire la guerre en Corée, pays que certains étaient incapables de positionner sur une carte ?

Elles sont diverses mais le premier élément est la volonté de défendre la liberté d'un pays contre l'envahissement, cela rappelle trop ce que la France a vécu il y a peu ; de lutter contre le communisme dictatorial dont on voit s'étendre l'influence de l'Europe de l'Est à la Chine tombée entre les mains de Mao Tsé-Toung et d'affirmer comme chrétien une forme de croisade contre l'obscurantisme athée que représente alors le communisme ; de retrouver une activité car beaucoup n'ont pas d'emploi dans la France en reconstruction : ils sont ouvriers, vachers, pupilles de la Nation, de l'Assistance Publique, en déshérence ; d'accroître leur expérience pour certains officiers ; de retrouver une famille à travers l'armée en se souvenant des expériences passées lors de la Seconde Guerre mondiale ou l'Indochine ; de ne pas retourner en Indochine pour connaître une nouvelle expérience militaire ; de se réhabiliter pour quelques volontaires ayant fauté pendant l'occupation, ou par dépit en ces temps difficiles d'après-guerre.



Les obusiers du Bataillon français de Corée.

© Raoult

Ils viennent de partout : de la Première Armée Française, de la Résistance, des Français Libres, d'anciens SAS, des Chasseurs, des Légionnaires, des troupes de Marine, des premiers parachutistes, la quasi-totalité ayant acquis une expérience de la guerre. Et heureusement car cette unité que nous voyons se constituer de manière hétéroclite, d'éléments disparates et forts en gueule pour beaucoup, va tirer sa force de ce savoir-faire. L'unité et la cohésion du bataillon va bien entendu se créer en Corée mais l'« amalgame » va vite se faire par la renommée de ceux qui sont appelés à commander le Bataillon, des officiers expérimentés, connus et accompagnés de sous-officiers également éprouvés.

Les volontaires français vont avoir quatre constats chocs en arrivant en Corée.

Le premier est celui de comprendre rapidement que contrairement à ce qu'ils

avaient entendu naïvement lors de leur long voyage sur le bateau l'*Athos II*, non, ils ne vont pas faire demi-tour car les Américains et les Alliés aux côtés des Coréens ont renvoyé les Nord-Coréens à la frontière chinoise. Les Français arrivent, en effet, en Corée quasiment le jour de l'attaque chinoise et de l'enfoncement général du front.

Le deuxième est de comprendre que les Américains qui les accueillent à Pusan ont en tête l'image de l'armée française de juin 1940 et de la défaite et de l'occupation. Ils doutent en conséquence de la valeur militaire et, j'ose le mot, guerrière de ce bataillon.

Deux éléments vont casser ce sentiment mal vécu :

- Le premier est l'affectation du Bataillon à la 2^e division US créée en Argonne en 1917 créant un premier lien de fraternité ;
- Et le deuxième après que les Français ont prouvé leur pleine valeur dès les premiers combats de Wonju, Twin-Tunnels et Chipyeong-Ni !



La montée vers Crève-cœur, début septembre 1951.

© Anaff. ONU-Corée

Le troisième constat choc est la découverte de la Corée. Nos anciens racontent dans leurs souvenirs que ce qui les a le plus impressionnés est la destruction et la misère constatée sur la terre coréenne. Les destructions

Gildas Lebeurier, héros de guerres



Gildas Lebeurier a combattu dans cinq guerres différentes. Après un séjour en Indochine, il est envoyé cette fois en Corée, avec le Bataillon Français de l'ONU.

À Wonju, par -35°, sur des reliefs escarpés, Lebeurier va encore faire montre de sa bravoure le 10 janvier 1951 en menant ses 25 hommes, à court de munitions, dans une charge à la baïonnette au cri de « Mort aux cons ! » contre une compagnie nord-coréenne qui s'enfuit en désordre devant tant d'audace. Cette charge à la baïonnette va devenir légendaire et sera connue comme la dernière charge à la baïonnette de l'armée française. L'officier français recevra la prestigieuse Silver Star américaine.

Mais quelques semaines plus tard, il est gravement blessé par des éclats de mortier et rapatrié en France en février 1951.



La statue en hommage au médecin-commandant Jean-Louis édiflée à l'endroit même de sa mort à une trentaine de kilomètres au nord-est de Hongcheon.

© Jean-Marie Guastavino

occasionnées par la guerre s'ajoutent à un pays aux infrastructures très faibles, peu existantes. Au-delà des grandes villes, les moyens de communication routes, voies ferrées sont peu nombreuses et suivent les vallées qu'entourent les fameux pitons. La maison coréenne est construite avec des matériaux de faible densité, le bois manquant après l'occupation japonaise de 1905 à 1945.

La population est dans une misère absolue, sans ressources, les terres agricoles, rizières étant polluées par la guerre ou occupées par les Nord-Coréens. L'image première est la file ininterrompue d'enfants, femmes, vieillards en exode, sans ressources... et pire, les corps par milliers que charrient l'eau des rivières et

fleuves, le tout dans une horrible atmosphère de guerre fratricide !

Enfin le quatrième est la surprise de la dureté et la rigueur de l'hiver coréen qui se lie à la violence des combats.



Jules Jean-Louis, seul soldat français à avoir son propre monument en Corée

Le médecin-commandant Jules Jean-Louis est nommé médecin du Bataillon français dès sa formation à Auvours. Il procède à l'examen médical des volontaires retenus et en précise la sélection. Il débarque à Pusan le 29 novembre 1950 avec le BF/ONU, suit le périple du Bataillon et produit un rapport en avril sur l'état des hommes après quatre mois et demi d'engagements meurtriers et ce, jusqu'au 8 mai 1951. Le 8 mai 1951, lors de l'affrontement de Jangnam Ri, au nord-est d'Hongcheon, le médecin-commandant Jules Jean-Louis va tenter de porter secours à deux soldats sud-coréens blessés. Il trouve malheureusement la mort sur le champ de bataille en marchant sur une mine. Le docteur Kim Jong-Hi, témoin direct de la scène, qui souhaitait intervenir auprès des deux soldats, rapporte que le commandant lui a ordonné de ne pas bouger. Un autre capitaine l'a mis en garde mais Jules Jean-Louis, n'écoutant que son courage, s'élance et meurt sur le coup.

En octobre 1991, le président coréen Roh Tae Woo lui accorde à titre posthume la médaille Chungmu, un ordre militaire du mérite.

Chaque année, à Hongcheon, en présence de l'Ambassade de France en Corée, son sacrifice est honoré lors d'une cérémonie le 8 mai. Plusieurs villes sud-coréennes ont également fait figurer, sur les monuments de leurs mémoriaux, le nom de Jules Jean-Louis.



Le monument en hommage aux soldats français tués dans les combats de Twin Tunnels.

© Patrick Beaudouin



Le monument dédié au capitaine Robert Goupil sur les pentes de Crèveœur en pleine DMZ, là où il est tombé le 26 septembre 1951.

© Patrick Beaudouin



Le monument de Wonju.

© Patrick Beaudouin



Le monument à Chipyeong-Ni, PC du général Monclar.

© Patrick Beaudouin

Pépita, seule femme et assistante sociale sur le front avec le BF ONU

Le 10 juillet 1951 le général Monclar revient de France, il est accompagné des assistantes sociales Claire Montboisses, Sylviane de Milleville et Nicole Boutry.

Vers la mi-août deux événements surviennent au Bataillon. La visite du général Monclar sur les positions et l'arrivée de mademoiselle Claire Montboisses, assistante sociale et seule femme autorisée à servir sur le front des troupes. En raison de sa chevelure blonde, le commandant Jaupard de la Compagnie d'appui la surnomme « Pépita ».

Claire Montboisses occupe une place unique et légendaire dans les annales de la guerre de Corée. Elle fut la seule femme officiellement admise au sein du prestigieux Bataillon français de l'ONU (BF/ONU) et admise sur le 38^e parallèle avec la journaliste américaine Lee Miller. Engagée comme assistante sociale militaire, Pépita a partagé le quotidien éprouvant des « Volontaires de Corée ».

Loin d'un rôle purement symbolique, sa présence au cœur de ce contingent exclusivement masculin était cruciale. Bien que n'étant pas une combattante de première ligne armée, elle affrontait les mêmes conditions climatiques extrêmes et les mêmes privations. Son rôle était multiple : elle soignait les blessures légères, gérant le courrier, soutenait les soldats moralement épuisés et s'occupait des démarches administratives complexes. Dans cet enfer de boue et de gel, elle incarnait un lien vital avec l'humanité et la patrie. Sa bravoure et son dévouement exceptionnel lui valurent le respect absolu et l'admiration de tous.



Claire Montboisses.

pluies de mousson, pitons en crête de couteaux, routes ou infrastructures quasiment inexistantes, recouvertes de glace ou détruites, vents violents, torrents de boues, parapets de tranchées constitués avec les corps des tués ennemis, murs d'artillerie, corps à corps, attaques de nuit, masses chinoises fanatiques.

Les conditions pendant les trois ans vont se révéler exécrables : guerre de pitons, conditions climatiques très froides pouvant descendre jusqu'à moins 30° ou moins 40° ou au contraire être lourdes et orageuses,

Officiers, sous-officiers, hommes du rang ont été solidaires. Leur expérience, leur savoir-faire, le dépassement de soi, le sens de l'ordre et l'adaptation rapide aux divers contextes ont permis de ne pas céder aux pires situations et de s'imposer.

Le terrain difficile à la manœuvre, le froid extrême, l'équipement laissant à désirer (pas de vrais sacs de couchage, de mauvais gants et en petites quantités), des rations alimentaires de qualité mais pas dans les habitudes alimentaires (pas de pain par exemple), eau difficile à se procurer, rareté des changes vestimentaires, déplacements incessants et compliqués usaient les organismes.

La manœuvre par le « Haut » sur les crêtes, peu facile déjà sans charges, devient épuisante avec le transport de tout l'équipement, des armes lourdes et des munitions. Les efforts pour faire son trou dans un sol gelé, sans oublier la tension nerveuse avec des situations qui passent du pire au meilleur sans cesse, l'éloignement des familles, l'absence de distractions eurent de profondes répercussions sur le moral des volontaires du Bataillon.



Le monument français du cimetière de Pusan.

© Patrick Beaudouin

À savoir

L'adjudant-chef Jacques Grisolet, Grand Croix de la Légion d'honneur, et le caporal André Datcharry, anciens combattants du Bataillon français en Corée, décédés en 2025, avaient souhaité être inhumés en Corée du Sud aux côtés de leurs frères d'arme. La Corée autorise des étrangers ayant participé à la guerre de Corée à être enterrés sur son sol dans l'unique cimetière des Nations Unies dans le monde.

Ainsi les cendres de Jacques Grisolet et d'André Datcharry sont arrivées en Corée du Sud le 26 mai 2026, accueillies par une haie d'honneur à l'aéroport de Séoul-Incheon. Le 27 mai leurs cendres ont été inhumées dans le carré français au cimetière militaire de Pusan. Ils sont sept maintenant à avoir choisi pour leur dernière demeure la terre coréenne sur laquelle ils ont combattu pour sa Liberté. Ils sont inhumés auprès de leurs 44 camarades Morts pour la France au cimetière internationale de l'ONU de Pusan.



Jacques Grisolet.



André Datcharry.



Le monument français de Suwon avec le mur des noms des « Morts pour la France » et des Sud-Coréens Morts au « Service de la France » : unis comme au front.

© Patrick Beaudouin

Bravoure, savoir-faire, adaptation au terrain et aux différentes situations, transmission, cohésion, sens de l'ordre, dépassement de soi, partage des compétences, loyauté, du cœur et de l'esprit, ces mots étaient le socle

et la force des 3 421 volontaires du Bataillon Français en Corée quel que soit leur rang.

Aux côtés de leurs frères d'armes coréens et alliés, en particulier américains, beaucoup de ces soldats français ont douté mais aucun n'a failli ! ■

Le BF/ONU en nombres

3 421 Français au total dans les rangs du BF/ONU

268 volontaires français tués

24 Sud-Coréens intégrés au bataillon tués

1 008 blessés (dont certains à plusieurs reprises)

12 prisonniers de guerre

8 portés disparus.

4 citations à l'ordre de l'Armée française

3 citations présidentielles américaines

2 citations présidentielles de la république de Corée

1 898 citations individuelles



Patrick BEAUDOUIN

Président de l'Association Nationale des Anciens et Amis des Forces Françaises de l'ONU, du Bataillon et du Régiment de Corée et du 156^e Régiment ANAAFFONU BC/RC/156 RI

Incheon et Chosin : l'héroïsme du Marine Kurt Lee

En 1946, Kurt Chew-Een Lee entra dans l'histoire en devenant le premier officier sino-américain du Corps des Marines des États-Unis, intégrant une armée encore aux prises avec les préjugés raciaux. Né en Californie de parents immigrés, Lee grandit avec la ferme intention de prouver que les Américains d'origine asiatique étaient tout aussi loyaux et compétents que n'importe quel autre citoyen.



Lorsque la guerre de Corée éclata en 1950, il y vit l'occasion de défier les stéréotypes directement sur le champ de bataille. Sa maîtrise du mandarin, du cantonais et de l'anglais lui conférait un avantage certain, mais c'est sa confiance inébranlable et son refus d'être sous-estimé qui le distinguèrent dès le départ.

Durant la bataille d'Incheon et les combats acharnés qui suivirent, Lee devint légendaire pour son style de commandement offensif. Lors d'un engagement nocturne, il cria délibérément des ordres en mandarin tout en avançant vers les lignes ennemies. Son objectif était simple : tromper les troupes chinoises en leur faisant croire qu'il était l'un de leurs officiers, perturber leur coordination et gagner un temps précieux pour ses Marines.

La tactique s'avéra payante. L'ennemi hésita, ne sachant s'il entendait un allié ou un infiltré, ce qui permit à l'unité de Lee de percer des positions réputées imprenables. Son audace lui valut la Navy Cross, l'une des plus hautes distinctions pour bravoure.

Lors de la campagne du réservoir de Chosin, l'une des batailles les plus froides et les plus meurtrières de l'histoire du Corps des Marines, il mena un assaut solitaire audacieux à flanc de montagne pour localiser les positions ennemies, malgré ses blessures. Ses actions permirent à son bataillon de se sortir d'un encerclement et sauvèrent de nombreuses vies.

Après la guerre, Lee continua d'incarner le patriotisme des Américains d'origine asiatique, luttant contre la discrimination au sein et en dehors de l'armée.

La rédaction

La guerre d'Algérie



Nous poursuivons la publication de vos témoignages sur votre vécu en Algérie.



La baie d'Annaba (Bône).

© Mahieddine Boumendjel

Mieczslaw (Maurice) Guscinski

Appelé de la classe 60 /1A, je rejoins l'armée en Allemagne le 1^{er} mars 1960 où j'allais rester 14 mois. Avec le niveau du BEPC, je ne serai pas nommé caporal. Après six mois de classes et avoir suivi le peloton d'élèves gradés, je deviens 1^{re} classe et j'allais rester à ce niveau jusqu'à la fin de mon service militaire.

Par un concours de circonstances, je suis rentré au service « auto régimentaire » où je suis devenu secrétaire comptable « essence » et adjoint du capitaine. Sous les ordres directs du capitaine Archambault, je n'avais pas de grade mais j'avais des fonctions qui me permettaient de côtoyer des gradés de haut niveau, ce qui ne fût pas le cas en Algérie.

Début mai 1961, nous partons en Algérie, nous avons pris le train pour Marseille où nous avons passé la nuit avant de prendre le bateau. La traversée de la Méditerranée dura environ 24 heures. Je débarquai à Bône (Annaba) en provenance d'Allemagne, après un passage à Marseille. Nous avons été rassemblés sur le quai où nous sommes restés quelques heures. Au bout d'une assez longue attente, on est venu nous chercher. On nous a fait monter dans

un camion et nous sommes partis en direction de Guelma et de Constantine. Nous avons roulé sur 50 kilomètres environ et nous sommes arrivés à Penthièvre¹, petite ville qui se trouve selon mes estimations à quelque cinquante kilomètres sur la route de Guelma et Constantine. On nous a emmenés vers un campement où nous avons été installés sous des grandes tentes. Nous avons logé là quelques jours.

Un après-midi, au bout de quelques jours, on nous fit monter dans un camion qui précédait une Jeep. On nous emmena par des chemins caillouteux dans les hauteurs. Nous sommes arrivés à un poste isolé où il y avait peu de militaires. Nous étions quatre Français : un sous-lieutenant, un sergent, un radio et moi-même. Il y avait autant de Sénégalais que de harkis dont la plupart habitaient le village.

Le poste était séparé d'un petit village qui était isolé haut dans la montagne, par trois rangées de barbelés. On m'expliqua que nous n'étions ravitaillés que deux fois par



semaine. Je fis connaissance avec l'ensemble des personnes, le chef du village était là. À mon arrivée, la réception fut simple et nous fîmes connaissance autour d'un verre. La cérémonie fut brève, chacun devant être à son poste.

Le poste comportait un bâtiment en dur où se trouvaient la radio, la cuisine (qui était équipée au gaz), un petit réfectoire ainsi que la chambre des officiers, tout cela surmonté d'un mirador. Il y avait aussi deux chambres creusées et également une petite place avec, au centre, un mas où flottait le drapeau tricolore.

On me montra ma chambre, elle était vaste et creusée à deux mètres de profondeur, dépassant du sol de 50 centimètres, avec de petites fenêtres. Le couchage n'était qu'un simple lit de camp, il y avait une moustiquaire, le sol était en terre battue.

La prochaine patrouille était à 4 heures du matin, on me demanda si je voulais bien y participer. J'étais venu remplacer un Sénégalais.



1. La commune de Penthièvre (aujourd'hui Aïn Berda) est située à 38 km au sud-ouest de Bône (Annaba).



lais et jusqu'ici je n'avais pas d'arme. Le Sénégalais me laissa son fusil, un lance-grenade 49/56 et son chien, un berger allemand. Les hommes se préparaient à partir en patrouille. Au pied de mon lit se trouvaient en permanence 24 grenades, deux fusils lance-grenades, six grenades éclairantes. À la tête du lit se trouvait mon fusil, un MAS 49/56 et un ceinturon où étaient accrochés quatre chargeurs.

Les vêtements étaient suspendus, des caisses de munitions vides servaient d'armoires. Comme il n'y avait pas de lumière, nous avons dû nous acheter individuellement et à nos frais une lampe à pétrole. Plus tard, on nous a apporté un groupe électrogène que nous avons essayé, mais son bruit nous empêchait de dormir, nous n'avons donc pas pu l'utiliser.

On marchait beaucoup, on descendait souvent au petit village pour faire des rondes ou tout simplement pour garder le contact avec

les hommes. Les patrouilles étaient quotidiennes et on ne comptait pas les kilomètres. Lors des sorties, j'emportais toujours les grenades à fusil dans mon sac à dos.

Il arrivait qu'un avion de l'ALAT nous survole pour nous joindre. Pour le contacter nous utilisions notre code : « Rouge 3 ».

Chaque semaine, nous exposions nos lits de camp au soleil après les avoir flytoxés², pour nous débarrasser au maximum des punaises.

Que devais-je faire, tirer dans le tas pour réveiller le poste ou prendre une balle ? Je n'avais plus rien à espérer, j'attendais qu'ils me touchent.

À une centaine de mètres, où se trouvait le petit village, les contacts dans la journée étaient nombreux avec les personnalités. Nos occupations étaient nombreuses, on sortait pratique-

ment toutes les nuits par petits groupes, à n'importe quelle heure et souvent plusieurs heures pour empêcher l'ennemi d'approcher du camp et nous surprendre.

Le climat réservait des surprises, ainsi un jour le garde de service entra dans la chambre,

2. Flytoxé : le terme vient d'un insecticide, le « Fly Tox », toxique pour les mouches.

nous invitant à sortir à l'extérieur voir tomber la neige en abondance. Je pensais à un canular, pourtant c'était vrai. Je n'ai pas mesuré mais il y avait bien 30 à 40 cm de neige.

C'était en hiver 1961, quelques jours plus tard nous sommes descendus au village, cela nous servait de permission. Nous profitâmes d'abord d'appétissantes brochettes. On profitait de la liaison qui nous apportait ce dont nous avons besoin. Lorsque nous nous sommes éloignés du poste, nous avons enjambé à un endroit un petit ruisseau qui était devenu une rivière suite aux intempéries. En la traversant, j'ai glissé et je suis tombé dans l'eau. Heureusement je me suis tenu à la branche d'un buisson avec une main et avec l'autre je tenais mon fusil hors de l'eau.

Pour Noël nous avons été gâtés. Nous avons reçu un petit colis. Parmi les cadeaux se trouvaient des décorations pour orner le sapin. Comme nous n'avions pas de sapin, j'ai proposé un cactus. Ce fut accepté en guise de sapin de Noël, nous eûmes un cactus joliment décoré.

J'ai hésité à écrire mon passage en Algérie, car il m'est arrivé une aventure invraisemblable. Une nuit sans lune, j'étais seul et j'ai connu la pire situation. À l'opposé de l'entrée du poste se trouvait une chicane, un passage étroit où l'on se rendait pour faire nos besoins naturels, je faisais mon tour de garde. Alors que je poursuivais ma ronde, j'aperçus à cet endroit des formes humaines.

C'était un groupe d'hommes qui pénétraient en file indienne et se dirigeaient vers moi. Ils étaient à une dizaine de mètres et s'approchaient lentement. L'homme de tête qui était un harki et même un ami, nous nous connaissions bien, me lança à plusieurs reprises : *Tire Maurice ! Tire Maurice !* J'armai mon fusil, je n'avais pas dix balles dedans et ils étaient une douzaine. J'envisageai la fin. Je ne pouvais rien faire : j'avais le doigt sur la gâchette. Que devais-je faire, tirer dans le tas pour réveiller le poste ou prendre une balle ?

Je n'avais plus rien à espérer, j'attendais qu'ils me touchent.

À ce moment-là, j'eus, l'espace de quelques secondes, l'impression de voir ma mère sur le trottoir de sa maison en face d'un officier lui disant : « Votre fils est mort en Algérie, il est mort pour la France », c'est à ce moment précis qu'un officier sortit de sa chambre.

Comme par miracle, cela se passait juste devant son logement, il ouvrit la porte

et demanda ce qui se passait. Les inconnus prétextèrent appartenir à un groupe d'auto défense.

Le reste de la troupe se réveilla. Je restai un long moment dehors silencieux sans comprendre ce qu'il s'était passé ensuite et sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré. Les miracles existent : ils auraient pu me tuer, me capturer, me torturer.

Le 19 mars 1962 nous apprenions à la radio qu'un « cessez le feu » entrerait en vigueur, mais



nous n'en avons tenu compte que le lendemain lors de la réception de l'annonce et du document officiel (la radio n'étant pas une annonce officielle). Sans surprise nous avons retrouvé des hommes du camp adverse que l'on côtoyait et nous en avons également retrouvé des nôtres dans l'autre camp.

Après cette date beaucoup de choses ont changé, notamment pour monter la garde et pas longtemps après, de bon matin est venu un camion démolisseur. Pendant ce temps nous avons remballé notre matériel et en fin d'après-midi nous avons tout rangé dans le camion et quitté le poste. Nous avons vu le poste s'éloigner et, d'un dernier coup d'œil, nous avons vu les gens du village se jeter en file indienne vers le poste abandonné.

Après l'abandon du poste, suite au cessez le feu, notre poste a été démoli. Ma vie a quelque peu changé, nous avons rejoint Bône, nous avons retrouvé la lumière.



Les opérations ont continué quelques temps, nous partions en patrouille dans le centre-ville ou hélicoportés vers un train d'opération. Mon temps se terminait, j'ai rendu mon arme avant d'embarquer pour Marseille. ■

R-J H. Classe 58/2B

Les péripéties de mon arrivée en Algérie

Ah ! Il faut que je vous raconte notre départ de France. Nous étions une bonne trentaine à quitter la caserne du 71^e d'infanterie de Dinan pour prendre la micheline jusqu'à Rennes et rejoindre un long train militaire en direction de Marseille. Très surpris par la présence de notre colonel en grande tenue qui nous fit rendre les honneurs et présenter les armes en faisant jouer la *Marseillaise* en guise d'adieu lorsque notre autorail démarrait pour Rennes, tant d'honneur ! C'était impressionnant...

Entre Rennes et Marseille nous avons supporté les quelques vingt heures de trajet sans problème, je m'étais hissé dans le porte bagages pour dormir une grande partie du temps...



À l'arrivée, nous fûmes installés pour trois jours au fameux camp de transit de Sainte-Marthe où nous avons subi une préparation pour le prochain grand départ. Bénéficiant d'une permission de sortie la veille de l'embarquement, avec un bon copain un certain M--s, fan de rugby, nous nous sommes précipités dans les quartiers chauds et malfamés

près du vieux port de Marseille.

Après avoir descendu quelques bières mon cher copain, malgré mon conseil de prudence, voulut se faire un peu d'argent en jouant au "bonetto" contre des Algériens sur un trottoir de la célèbre rue Tubano, résultat : plumé ! Plumé en deux minutes montre en main. Je l'avais pourtant prévenu, heureusement il me restait un peu d'argent, aussi, croyant être meilleur que lui, je décidai de le venger en lui assurant que je lui récupérerais au moins ce qu'il avait perdu... Trois minutes plus tard : plumé moi aussi ! ... Nous avons dû rentrer penauds à Sainte-Marthe sans pouvoir prendre une bière, adieu les plaisirs de Marseille, il ne restait plus qu'à nous préparer pour le départ.

Notre bateau s'appelait *le Maréchal Joffre* c'était, paraît-il, un ancien bananier remanié en transport de troupes. Nous étions des centaines à embarquer, mon copain et moi étions très légers : nos lingots s'étant envolés... Du coup, nous étions presque heureux de partir vu notre mésaventure de la veille...

La mer était mauvaise. Durant les quarante



Le Maréchal Joffre à quai en AFN, été 1958.

© Gilbert Palluy

heures de traversée, nous n'avons pas eu de répit et eu l'interdiction de nous approcher du bastingage de peur qu'une lame nous

emporte... J'ai même vu la presque totalité du dessous de la coque d'un cargo que nous avions croisé au large tellement les vagues étaient importantes. À bord c'était infect, nous étions sur des ponts inférieurs avec des chaises longues pour dormir, mais comme ça tanguait ferme, les neuf dixièmes d'entre nous étaient malades et vomissaient partout. Je ne vous dis pas dans quel état étaient nos chaises longues et les barreaux des échelles verticales que nous devions emprunter



Oran, vue depuis le fort.

© Fatima Brahmi



pour aller respirer sur le pont supérieur. De plus, nous avons eu droit à un exercice de sauvetage, c'était l'enfer !

Enfin, un matin nous découvrîmes le spectacle extraordinaire de la côte nord-africaine et petit à petit le détail des collines et des villes côtières. Oran était une ville vraiment magnifique vue de loin toute blanche sous la clarté du soleil qui finalement avait décidé de se montrer. Rien de particulier à dire sur le débarquement et le convoiement vers un camp de transit où nous avons passé trois jours avant d'être « dispatchés » vers les régiments et compagnies auxquels nous étions affectés à travers le pays. Pour moi ce fut vers Tiaret puis Vialar au 110^e RIM (Régiment d'Infanterie Motorisée), vers le massif de l'Ouarsenis.

Nous avons eu une petite permission pour faire une sortie dans Oran avant d'être séparés, petite bordée pour visiter les nombreux bars chauds de la grande rue, bien sûr aux frais des camarades, nos poches ayant été bien vidées à Marseille, j'en garde quand même un bon souvenir. Nous ne nous sommes jamais revus avec mon copain M--s, nous qui en avons tant bavé ensemble durant nos classes au 71^e de Dinan.

Me voilà donc, avec quelques autres, en route pour Tiaret, voyage assez épique : embarqués dans un petit train dans des wagons de marchandises, un vrai tortillard, c'est la seule fois de ma vie où je me suis vraiment endormi debout. De temps en temps nous pouvions descendre en marche et même cueillir des oranges

et remonter dans le wagon suivant. Nous n'étions pas armés, seulement un fusil pour six, mais nous avions une escorte armée dans la voiture de tête et celle de queue.

Tout se passait bien : au matin il faisait chaud, nous regardions avec étonnement et intérêt les paysages que nous traversions, des gars sont même montés sur le toit de notre wagon pour profiter du spectacle et se rafraîchir un peu. Quand soudain nous entendîmes le « doum doum » caractéristique d'une mitrailleuse lourde. Surprise et panique dans les rangs, notre train freina brutalement et stoppa dans un bruit de ferraille, nous étions complètement affolés ne sachant qu'en penser. En risquant un œil au dehors, nous vîmes de nombreux soldats venus là en protection avec deux « halftracks » le long de la voie, ils nous « chouffaient » (regardaient) avec curiosité d'un air un peu moqueur en nous interpellant et en se foutant un peu des « bleu-bites », comme ils nous appelaient sur un ton goguenard. Certains nous demandaient de



quels coins de France nous étions.

Au bout d'un certain temps, nous apprîmes par un haut-parleur que nous devons descendre de ce train pour marcher avec notre paquetage le long de la voie unique, pour doubler le tas de ferraille qui avait sauté, afin de rejoindre quelques centaines de mètres plus loin un autre train arrivant en sens inverse chargé de nous récupérer.



l'ongle la mosquée qui figurait sur l'étiquette de la canette. En représailles, les anciens nous condamnèrent à payer une caisse de 24 bouteilles de cette fameuse *Pils*. Vous vous doutez bien que depuis ce jour j'ai gratté ce marabout un nombre incalculable de fois. Et après, comme tous les autres, nous nous sommes adaptés mais souvent maladroitement.

En fait notre tortillard était précédé par mesure de sécurité d'une vielle « draisine » qui avait déraillé, sabotée la nuit par les fellagas. Le tir de mitrailleuse que nous avons entendu avait pour but de prévenir les conducteurs de notre train. Avouez que c'était un drôle de début ! Donc, nous voilà à pieds sur les cailloux, à cheminer vers l'autre train sous les quolibets du genre : Alors les bleus il va falloir s'y faire ! ou bien : C'est la vie de château vous allez voir !

Arrivés enfin à Tiaret, nous reçûmes du 110^e notre armement individuel et on nous organisa notre couchage pour une nuit. Le lendemain, notre groupe fut séparé afin de rejoindre ses différentes affectations. En fait nous remplacions ceux qui venaient d'avoir la quille, nous n'étions que quatre dans ma section avec la même destination finale, l'accueil fut assez sympa.

Après diverses dotations, briefings et consignes, les nouveaux venus que nous étions, furent invités à boire une bière *Pils* au foyer. C'est là que je fis, tout comme mes copains arrivants, ma première bévue. Il était important dans cette unité de gratter avec

Deuxième bévue : C'était le troisième jour de mon arrivée, il y eut au beau milieu de la nuit une alerte. Il se trouve que j'avais été nommé « pourvoyeur FM » chargé, en cas d'alerte, de porter les musettes contenant les chargeurs d'un fusil mitrailleur. Réveillé en sursaut et complètement ahuri, je me précipitai au poste de combat du FM où je devais me rendre (sic) en oubliant la musette des chargeurs. Bon... je ne vous raconte pas la suite, je pris un « ronflon » par le première classe qui était le tireur du FM. Il m'a obligé à retourner récupérer les musettes dans la piaule, j'étais vert de trouille, enfin, ce n'était qu'un exercice, mais nous ne le savions pas... En représailles, je dus payer à nouveau une autre caisse comme on disait là-bas. Je dus donc ré-emprunté... ma future maigre solde étant déjà bien entamée.

Voilà en gros les péripéties de mon arrivée en Algérie !



Recueil de témoignages des jeunes lauréats du Prix de la mémoire et du Civisme

Emma Chevillot

Classe de Défense et de Sécurité Globale de 3^e au collège Victor-Demange de Boulay-Moselle

Régiment partenaire : 3^e Régiment de Hussards de Metz

Participer à la Classe de Défense n'a pas été pour moi qu'une simple activité scolaire.

C'était un choix, une démarche personnelle, presque instinctive.

Je voulais comprendre, m'investir, donner du sens à ce que j'apprenais. À l'époque où beaucoup se désintéressent des institutions, j'ai voulu me rapprocher de ceux qui protègent les valeurs de la République.



Tout au long de l'année, les activités que nous avons menées m'ont profondément marquée : que ce soit les cérémonies mémorielles (cérémonie du 11 novembre, découverte de la stèle du Ban St Jean...), les rencontres (avec les militaires...) ou encore la journée immersive au Régiment (manger des rations de survie, mener différents exercices de sauvetage, réaliser le parcours du combattant...).



Chaque moment était porteur de sens. Je me suis sentie utile, impliquée. Et surtout, j'ai compris que l'engagement ne commence pas forcément par de grands actes, mais par une volonté sincère de s'impliquer, d'écouter, de respecter. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est le lien humain. Derrière chaque uniforme, j'ai découvert des parcours, des histoires, des sacrifices. Et cela m'a fait grandir. Cela m'a appris la rigueur, l'humilité, le dépassement de soi mais surtout la solidarité. J'ai pris conscience que nous avons tous un rôle à jouer, aussi petit soit-il, dans la construction d'une société plus forte et plus unie.



Les élèves de l'école Robert-Doisneau de Commequiers en Vendée ont profité des 80 ans de la capitulation de 1945 pour remonter aux origines de cette paix fragile. Ce fut l'occasion d'étudier en profondeur les causes, le déroulement et la fin de ce conflit mondial.



Au cimetière américain.

Devoir de mémoire

L'intolérance, la jalousie, le besoin de vengeance,
La peur de l'autre, la haine et l'ignorance
Ont entraîné le monde en guerre
Provoquant destructions et misères.
Des populations entières écrasées par quelques dictateurs
Ont subi les privations, la violence et la peur.
Aucune excuse pourtant ne peut justifier
Autant d'horreurs et de peuples opprimés.
Combien de jeunes nés à Commequiers, Berlin, Londres ou
Paris,

Dans toutes ces guerres atroces ont perdu la vie ?
Combien de combattants ont dû se sacrifier ?
Fantassins, aviateurs, résistants ou simples anonymes apeurés ?
De tout âge et de toute origine ils sont tombés,
Pour nous offrir notre magnifique liberté.
Pour eux nous vous demandons de ne jamais oublier,
Le sacrifice de leur vie, les familles endeuillées.
Il nous appartient à tous désormais chaque jour,
De préserver cette paix et ne parler que d'amour.
Aimez sans crainte, sans peur et sans compter
Vivez pleinement chaque instant sans pour autant oublier.
Vivre pleinement et se souvenir
Véritable devoir pour les générations à venir,
Car le bonheur reste fragile quand l'homme efface son passé
Véritable mémoire, de toute l'humanité.



Maquette réalisée par les élèves.

Deux cimetières pour une même guerre

Dans la Normandie silencieuse
Reposent des victimes d'une guerre malheureuse.

À Colleville tout est blanc,
Les tombes brillent sous le vent.
Des petites croix parfaitement alignées
Marquent l'emplacement de chaque GI tombé.

À La Cambe c'est différent,
Des pierres sombres, du silence pesant
Tout est calme presque caché
Comme si l'on voulait oublier.

Deux lieux comme deux histoires
L'un de gloire, l'autre de mémoire.
Mais sous la terre plus de drapeau,
Seulement le silence et le repos.

Jeunes ou vieux la guerre les a unis
Les privant tous d'une belle vie.

Alors je marche doucement,
Et je pense à eux tout simplement.

Les élèves de l'école Robert-Doisneau
de Commequiers à Caen.



Omaha souviens-toi.

Sur la plage je me promenais un beau matin
Quand soudain le vent me fit part de son chagrin.
Sous mes pas le sable doux gardait un lourd secret
Des gars trop jeunes y étaient morts rêvant de paix.
Ils ont sauté de leurs bateaux, le cœur tremblant,
Pensant certainement à leurs frères, à leurs parents.
Les vagues étaient hautes et le courant dangereux,
Mais ce n'était rien comparé au déluge de feu.
Ils couraient dans l'eau froide sous les bruits de tonnerre,
Mais ce n'était pas l'orage, pire c'était la guerre.
La mer était rouge et le ciel gris déchiré,
Mais eux ne pouvaient plus maintenant reculer.
Je ferme les yeux et j'entends encore leur voix,
Des pleurs, de l'espoir, des « je reviendrai » tout bas.
Aujourd'hui la mer est belle, tranquille et légère
Mais nous n'oublierons pas de toute manière,
Ces soldats courageux et ce qu'ils ont fait hier.



© jackmac34/Pixabay

Vos souvenirs

INDOCHINE





Le Comité France-Indochine & l'Association des auditeurs de l'institut des hautes études de la Défense nationale organisent le 3 octobre 2026, à l'amphithéâtre Foch de l'École Militaire à Paris, un colloque réunissant historiens, diplomates et hauts fonctionnaires sur le thème :

"L'Indochine française de 1940 à 1946"

L'inscription obligatoire, libre et gratuite, est ouverte dès à présent et jusqu'au 30 septembre prochain, via le lien ci-contre :

L'Indochine française de 1940 à 1946 ***"Jours inquiets, jours sanglants"***

Colloque à l'École Militaire (Paris) 3 octobre 2026 (9h -17h)



<https://www.paris-ecole-militaire.fr/fr/forms/colloquelindochinedesannees1940>
(Possibilité de restauration dans l'enceinte de l'École).

Les Trinômes académiques, un pilier essentiel de la résilience nationale

Actifs depuis une quarantaine d'années, les Trinômes académiques incarnent un partenariat unique et exigeant entre trois points d'ancrage forts de la citoyenneté et de la résilience nationale : le ministère des Armées, le ministère de l'Éducation nationale – et plus largement de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace – et l'Union des associations d'auditeurs de l'IHEDN.



Nés du protocole fondateur du 23 septembre 1982, ils traduisent une conviction toujours actuelle : la défense et la sécurité nationale sont indissociables de la formation de citoyens éclairés, responsables et engagés.

Un ancrage territorial au service de la culture de défense

Placés sous l'autorité des recteurs d'académie et animés par les associations régionales de l'Union-IHEDN, les Trinômes constituent des structures déconcentrées, agiles et profondément ancrées dans les territoires. Leur mission est claire :

- Former la communauté éducative à l'enseignement de défense ;
- Sensibiliser les jeunes aux enjeux de sécurité ;
- Contribuer à la diffusion de l'esprit de défense, du CM2 jusqu'au niveau Bac +5.

À travers des conférences, des projets pédagogiques, des rallyes citoyens, des actions mémorielles, des ateliers géopolitiques ou des cafés stratégiques, ils donnent chair à une culture de défense vivante, concrète et accessible.

Adaptation, modernisation et impact

La force des Trinômes réside dans leur capacité d'adaptation. Depuis leur création, ils ont su intégrer les grandes mutations de notre société : la suspension du service national, la professionnalisation des armées, les évolutions profondes des systèmes éducatifs et les transformations géopolitiques majeures. Loin de s'affaiblir, le dispositif s'est modernisé, s'est élargi à l'enseignement supérieur et à l'innovation et s'est inscrit durablement dans le socle commun des connaissances et des compétences.

L'Union-IHEDN joue dans ce cadre un rôle central. Forte de ses 39 associations, tant métropolitaines qu'ultramarines, et de plusieurs milliers d'auditeurs bénévoles aux profils civils et militaires complémentaires, elle constitue une ressource humaine exceptionnelle. Ces femmes et ces

hommes, engagés au service de l'intérêt général, sont des « passeurs » entre les mondes de l'Éducation et de la Défense, des facilitateurs du dialogue et des vecteurs d'une citoyenneté active.



Les résultats sont aujourd'hui éloquentes : près de trois millions de jeunes ont bénéficié de ces programmes de sensibilisation, et plus de 200 000 enseignants ont été formés.

Un levier d'innovation pédagogique : L'antériorité et la solidité des Trinômes Académiques ont grandement favorisé le déploiement d'autres initiatives majeures, permettant la mise en place de 1 200 classes de défense ainsi que le développement de 26 centres des cadets de la défense, désormais étendus à la gendarmerie.

Face aux baisses de crédits : le défi du co-financement et de l'agilité locale

Si l'orientation annuelle est définie au niveau national, c'est à l'échelle locale que s'opèrent l'expérimentation et la mise en œuvre, grâce à une concertation élargie intégrant les collectivités territoriales. Ce cadre sur-mesure assure le déploiement et la généralisation des nouveaux dispositifs.



Ce dynamisme repose désormais largement sur l'engagement territorial, le co-financement local et la mobilisation de partenaires publics et privés. En effet, dans un contexte de contraintes budgétaires accrues, l'État se voit contraint de diminuer, voire de faire disparaître sa contribution financière directe aux Trinômes académiques.

Cette donne financière oblige le dispositif à évoluer. Pour continuer d'œuvrer efficacement au profit de la jeunesse, les acteurs locaux s'appuient désormais sur des partenariats stratégiques extérieurs, notamment avec la Fédération Nationale André-Maginot ou encore la France Mutualiste.

Répondre aux menaces de demain et retisser le lien social

C'est bien là l'enjeu actuel : préserver et faire progresser un outil dont l'utilité sociale, pédagogique et civique n'est plus à démontrer, alors même que les menaces se complexifient. Retour des conflits de haute intensité, terrorisme, cyberattaques, stratégies hybrides, manipulation de l'information et exploitation des fragilités cognitives par l'intelligence artificielle : ces défis appellent une réponse globale fondée sur la force morale, la résilience collective et l'engagement.

Dans une société marquée par la dilution des repères et la crise du sentiment d'appartenance, les Trinômes académiques contribuent à retisser du lien, à redonner sens au destin collectif et à transmettre les valeurs de la République. Ils rappellent que l'esprit de défense n'est pas une abstraction, mais une réalité vécue, partagée et transmise.

« À quoi sert la sagesse, si elle n'éclaire que celui qui l'apprend ? » interrogeait Socrate. Fidèles à cette exigence, les Trinômes poursuivent inlassablement leur mission : éclairer les jeunes générations, leur donner les clés de compréhension du monde et les outils pour relever les défis de demain. C'est là, plus que jamais, une responsabilité collective et un impératif national. ■

Préfète Catherine SARLANDIE de La ROBERTIE
Présidente de l'Union des associations d'auditeurs de l'IHEDN

Dernières actualités des armées

Drones

La DGA a récemment achevé avec succès la campagne d'essais d'intégration des roquettes guidées laser de 68 mm sur *Rafale*. L'intégration de cette capacité de Lutte Anti Drones sur Avion de Combat (LADAC) a notamment nécessité des évolutions du pod de désignation laser Talios. Pour cela, la DGA s'est appuyée sur la compétence de ses partenaires industriels dont la société EOS Technologie qui a mis en œuvre au profit de la DGA des drones rapides ou des munitions télé-opérées, particulièrement représentatifs des menaces actuelles.



Parc de drones d'Eos Technologie utilisés pour les essais.

© DGA/EOS



Drone de la PME Harmattan AI.

© DGA/Harmattan AI

Par ailleurs, la direction générale de l'armement (DGA) a commandé le 28 mai 2026, 5 000 drones du combattant *Delco* à l'entreprise française Harmattan AI. Cette nouvelle commande s'inscrit dans la continuité des 1 000 premiers drones du combattant *Delco*, livrés en janvier 2026, pour l'exercice *Orion 2026*. D'un poids de 1,8 kg, le drone du combattant a une portée supérieure à deux kilomètres et dispose d'une autonomie en vol de 40 minutes. Doté de systèmes optroniques d'observation, ce drone permet de surveiller et de reconnaître rapidement de grandes surfaces et des zones difficiles d'accès, de jour comme de nuit.

Sous-marin

La DGA a livré le 24 juin 2026 à la Marine nationale, le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *De Grasse*, quatrième des six sous-marins de la classe *Suffren* du programme *Barracuda*. Sa livraison intervient au terme des essais en mer. Les SNA du programme *Barracuda* sont équipés d'une propulsion nucléaire leur conférant un rayon d'action et une discrétion remarquables. Ils sont plus rapides, plus endurants et plus polyvalents avec leurs nouvelles capacités de mise en œuvre de forces spéciales et de frappe d'objectifs terrestres situés à plusieurs centaines de kilomètres à l'aide de missiles de croisière navals (MdCN). Ils représentent un bond technologique qui permet à la France de rester dans le cercle très restreint des nations opérant des SNA modernes et performants.



Les Sous-marins Nucléaires d'Attaque (SNA) type Suffren.

© Marine nationale

Marie Curie : La science sur le front de la Grande Guerre

Lorsque l'on évoque le nom de Marie Curie, les images qui surgissent spontanément sont celles d'un laboratoire parisien poussiéreux, de tonnes de pechblende manipulées à la main, de la découverte du polonium et du radium et de l'obtention historique de deux prix Nobel dans deux disciplines scientifiques différentes.

Marie Curie (1867 – 1934) est l'icône absolue de la science pure, celle qui a ouvert les portes de l'ère atomique. Pourtant, cette vision, aussi juste soit-elle, occulte une période cruciale de son existence, un chapitre où sa science n'était pas tournée vers la découverte fondamentale, mais vers l'urgence vitale. Durant les quatre années sanglantes de la Première Guerre mondiale, Marie Curie a troqué sa blouse de chercheuse pour l'uniforme, devenant une pionnière de la médecine militaire et une héroïne humanitaire sur les champs de bataille.

L'Appel du devoir

Août 1914. L'Europe bascule dans le chaos. Marie Curie, veuve de Pierre Curie en 1906, vient tout juste de voir l'achèvement de son grand projet : l'Institut du Radium à Paris. Lorsque la guerre éclate et que les troupes allemandes menacent la capitale, elle met ses deux filles, Irène et Ève, en sécurité en Bretagne et prend la décision de rester à Paris pour protéger son laboratoire et ses précieux grammes de radium.

Profondément attachée à sa France d'adoption, Marie Curie ne peut concevoir de rester passive alors que le pays se mobilise.



Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre.

Marie Curie



L'institut du radium à Paris, 1920.

Son esprit pragmatique analyse rapidement la situation créée par ce conflit industriel. L'artillerie lourde et les mitrailleuses causent des blessures dévastatrices. Les soldats arrivent dans les hôpitaux de l'arrière avec des éclats d'obus, des balles et des

débris métalliques fichés dans les chairs, entraînant des infections, des gangrènes gazeuses et, trop souvent, la mort ou l'amputation.

La chirurgie de guerre de l'époque opère souvent à l'aveugle. Les chirurgiens doivent fouiller les plaies ouvertes pour localiser les projectiles, une procédure douloureuse et dangereuse.

Marie Curie réalise immédiatement que la solution existe : les rayons X. Découverts par Wilhelm Röntgen en 1895, ils sont connus, mais la radiologie reste en 1914 une curiosité médicale confinée à quelques grands hôpitaux urbains. Les appareils sont lourds, statiques et nécessitent une alimentation électrique stable, chose inexistante sur le front.

L'Invention des « Petites Curies »

C'est face à ce défi logistique que le génie de Marie Curie se révèle. Si les blessés ne peuvent être transportés rapidement vers



Marie Curie au volant de son ambulance équipée de la station de radiologie mobile.

© Eve Curie

les centres de radiologie, c'est la radiologie qui doit aller aux blessés, au plus près des lignes de front, là où le triage médical (le triage) s'effectue.

Avec une énergie farouche, elle entreprend de créer des unités radiologiques mobiles. Elle se heurte initiale-

ment à l'inertie et au scepticisme de l'administration militaire et du Service de Santé des Armées, peu habitués à voir une femme, civile de surcroît, leur dicter la conduite à tenir. Ignorant les barrières bureaucratiques, elle utilise le prestige de son double prix Nobel pour solliciter des fonds privés. Elle fait le tour des constructeurs automobiles, convainc des carrossiers et récupère des véhicules de tourisme qu'elle fait transformer.



La voiture radiologique Massiot.

© Gallica

Le concept est brillant de simplicité et d'efficacité. Une voiture (souvent une Renault ou une Peugeot) est équipée d'un appareillage à rayons X Drault et d'une dynamo. Une fois le véhicule arrivé sur le site d'un hôpital de campagne ou d'une ambulance chirurgicale, le moteur de la voiture est utilisé pour actionner la dynamo, fournissant ainsi le courant nécessaire au tube à rayons X. Le véhicule transporte également tout le nécessaire pour développer les plaques photographiques : cuvettes, produits chimiques, et rideaux noirs pour transformer une pièce quelconque en chambre noire improvisée.

Vingt de ces voitures radiologiques seront équipées grâce à ses efforts. Les soldats, reconnaissants, les surnommeront rapidement les « Petites Curies ». Marie Curie ne se contente pas de superviser ; elle passe son permis de conduire – fait encore rare pour une femme à l'époque – prend des cours de mécanique pour savoir changer une roue ou réparer un moteur et part elle-même sur les routes défoncées du front dès la fin de 1914.

Formation et sacrifice : L'armée des manipulatrices

Avoir des machines ne suffisait pas. Il fallait des personnes capables de les faire fonctionner et d'interpréter les clichés. Les médecins étaient débordés et peu formés à cette nouvelle technologie. Marie Curie comprit qu'elle devait créer une main-d'œuvre spécialisée. Elle transforma l'Institut du Radium en une école de formation accélérée pour manipulatrices en radiologie.

Elle y recruta près de 150 femmes, issues de tous milieux, pour leur enseigner en



Voiture radiologique Massiot, vue arrière.

© AgenceRol/Gallica

quelques semaines les bases de la physique des rayons X, l'anatomie osseuse et les techniques de développement photographique.

Dans cette entreprise, elle trouva une alliée indéfectible en sa fille aînée, Irène Joliot-Curie. Âgée de seulement 17 ans au début



Irène et Marie Curie en 1925.



Voiture radiologique Massiot.

© AgenceRol/Gallica

de la guerre, Irène passa elle aussi son brevet d'infirmière, se forma à la radiologie et devint la formatrice principale et le bras droit de sa mère sur le terrain, travaillant dans des conditions d'hygiène et de sécurité précaires, souvent sous les bombardements en Belgique ou dans la Somme.

Le tandem mère-fille et l'armée de techniciennes qu'elles ont formées ont changé la donne médicale. En arrivant dans un hôpital de campagne, elles devaient souvent vaincre la méfiance initiale des chirurgiens militaires. Mais lorsqu'elles produisaient en quelques minutes un cliché montrant exactement où se logeait une balle de shrapnel¹ près d'une colonne vertébrale, le scepticisme laissait place à l'admiration. La radiologie permettait d'opérer vite, précisément et de sauver des membres que l'on aurait amputés par précaution.

On estime qu'entre les vingt « Petites Curies » mobiles et les quelque 200 postes fixes que Marie Curie a aidé à installer dans les hôpitaux de l'arrière, plus d'un million d'examens radiologiques ont été réalisés sur des soldats blessés durant le conflit.

Cet engagement total eut cependant un coût terrible. Dans l'urgence de la guerre, la protection contre les radiations était rudimentaire. Marie, Irène et les manipulatrices travaillaient souvent sans paravents plombés, réglant les faisceaux à rayons X en plaçant leurs propres mains devant les écrans fluorescents. Cette exposition massive et répétée aux radiations durant ces quatre années a très certainement contribué à la détérioration de la santé de Marie Curie et à l'anémie aplasique qui finira par l'emporter en 1934.

La Grande Guerre a révélé une Marie Curie combattante, une femme capable de descendre de sa tour d'ivoire scientifique pour se plonger dans la boue des tranchées par pure humanité. Elle a prouvé, de la manière la plus concrète qui soit, que la science la plus avancée pouvait être mise immédiatement au service de ceux qui souffrent.

Les « Petites Curies » roulant vers le front restent le symbole puissant d'une intelligence au service de la vie, au milieu de l'horreur industrielle de la mort de masse. ■

20 petites Curies
200 postes fixes dans les
hôpitaux de l'arrière
Plus d'un million d'examens
radiologiques réalisés

1. Shrapnel, du nom de son inventeur Henry Shrapnel, est le nom désignant l'« obus à billes ». Il s'agit d'un obus offensif rempli de billes en fer, qui sont projetées comme de la chevrotine au moment de l'explosion.

Anna Alexandrovna Yegorova : La forteresse volante qui refusa de plier

Le nom d'Anna Yegorova évoque souvent une image légendaire : celle d'une de ces courageuses pilotes de biplans biplaces qui harcelaient les troupes allemandes la nuit, surnommées les « sorcières de la nuit » par l'ennemi terrifié.

Si elle fut une pionnière et une héroïne incontestable de l'aviation militaire soviétique, sa guerre fut bien plus lourde, plus bruyante et plus meurtrière que les missions nocturnes de harcèlement. Anna Yegorova n'était pas une sorcière furtive ; elle était le pilote de l'avion le plus blindé de l'Armée Rouge, l'Iliouchine Il-2 Shturmovik, surnommé le « tank volant ».

Dans les années 1930, l'Union Soviétique traverse une vague d'enthousiasme pour l'aviation, encouragée par l'État qui voit dans le ciel le nouveau front du progrès technologique et de la défense nationale. De nombreuses jeunes femmes, à l'instar d'Anna, sont captivées par les exploits des aviatrices pionnières comme Marina Raskova. Anna décide de suivre cette voie. Elle rejoint une école de pilotage à



De la terre au ciel : la naissance d'une vocation

Anna Yegorova est née le 23 septembre 1916 dans le village de Volodovo, dans la région de Tver. Comme tant d'autres familles paysannes de cette époque, sa famille est nombreuse (quinze frères et sœurs, dont huit sont morts en bas âge) et pauvre. Son père, ancien combattant de la Première Guerre mondiale et bolchevik pendant la Guerre Civile, lui lègue un héritage de courage et de détermination.



*Iliouchine Il-2 Shturmovik survolant Berlin,
le 30 mai 1945.*

Version colorisée

Kherson, dont elle sort diplômée en 1939. Sa maîtrise et son sang-froid la distinguent rapidement et elle devient instructrice au club aéronautique municipal de Kalinine.

Lorsque l'Allemagne nazie envahit l'Union Soviétique en juin 1941, la vie d'instructrice civile d'Anna prend fin. La route vers le front pour une femme pilote est cependant semée d'embûches.

L'Engagement militaire

Le refus du rôle conventionnel

Initialement, Anna Yegorova est affectée à un escadron de liaison et de reconnaissance, le 130^e Escadron Aérien de Liaison (1941-1942). Ses missions consistent à livrer des messages, à transporter des blessés et à repérer les positions ennemies, aux commandes de petits avions désarmés, souvent des biplans en bois Po-2. Si ces missions sont essentielles et non sans risques, Anna aspire à un rôle plus direct dans le combat. Elle refuse d'être confinée à la périphérie du champ de bataille.

La pilote insiste à plusieurs reprises auprès de ses supérieurs pour rejoindre une unité de combat. Son désir est d'autant plus pressant que l'Armée Rouge subit des pertes catastrophiques et que Marina Raskova a obtenu l'autorisation de former trois régiments de femmes pilotes. Mais Anna ne veut pas seulement voler avec d'autres femmes ; elle veut piloter l'Iliouchine Il-2, l'avion d'attaque au sol le plus redouté de l'arsenal soviétique. Il

fut surnommé « le Bossu » par les Soviétiques et « la Mort noire » par les Allemands.

Déterminée, elle parvient à intégrer le 805^e Régiment d'Aviation d'Attaque (1943-1944), une unité de combat purement masculine. Sa présence y est d'abord accueillie avec scepticisme, mais sa compétence et son courage vont rapidement faire taire les doutes.

Au sein de ce régiment, Anna participe à certaines des opérations les plus sanglantes de la guerre, notamment sur le front du Caucase.



Un Polikarpov Po-2.

© Amicale Jean-Baptiste Salis

Aux commandes de son Il-2, elle effectue des missions de bombardement à basse altitude, plongeant au cœur du feu ennemi. Elle effectue un total de 277 sorties, un chiffre colossal pour un pilote d'attaque au sol, un rôle où l'espérance de vie est souvent mesurée en semaines.

Son engagement est récompensé par de nombreuses décorations, dont deux Ordres du Drapeau Rouge et une Médaille du

Courage. Elle devient un symbole de la contribution des femmes soviétiques à la guerre.

La chute et l'enfer : capture et survies

Le ciel qui se brise

Le 20 août 1944, lors d'une mission près de la frontière polonaise, son Il-2 est abattu par l'artillerie antiaérienne allemande, tuant le mitrailleur de queue et mettant le feu à l'appareil. Volant sur le dos à basse altitude, Yegorova fut brûlée en quittant son appareil et son parachute ne s'ouvrit que partiellement. Elle est grièvement blessée : graves brûlures, fracture de la colonne vertébrale et multiples autres blessures. Elle perd connaissance. Lorsqu'elle se réveille, elle est une prisonnière de guerre. Elle reçoit les premiers soins de la part des Allemands puis est emmenée dans un camp de prisonniers de guerre.

Le retour

Le NKVD¹ et l'humiliation

En janvier 1945, les troupes soviétiques libèrent Küstrin. Mais la libération pour Anna n'est pas le début du soulagement. Elle est l'amorce d'une nouvelle épreuve, une tragédie intime qui va marquer la suite de sa vie. Selon la loi soviétique de l'époque, tout citoyen soviétique capturé vivant par l'ennemi était considéré comme un traître et passible de la peine de mort ou d'une affectation dans un bataillon disciplinaire.



Anna est immédiatement arrêtée et interrogée par le NKVD, la police secrète, dans un camp de filtration pendant onze jours.

C'est l'humiliation ultime. Une pilote de Shturmovik avec 277 missions à son actif, une héroïne décorée, est traitée comme une traîtresse potentielle. On la soupçonne, on l'accuse, on l'isole. Elle est finalement relâchée, mais déchargée dans la réserve. Le stigmate d'avoir été prisonnière de guerre l'accompagne, lui interdisant tout rôle significatif et lui refusant la reconnaissance qui lui est due.

La longue lutte pour la réhabilitation

Pendant deux décennies, Anna Yegorova vit dans l'ombre. Elle travaille comme bibliothécaire, mariée et mère, mais son passé de pilote héroïque est occulté, sa guerre effacée par la suspicion et l'injustice. Mais Anna Alexandrovna Yegorova ne se laisse pas oublier. Elle refuse de plier face à l'oppression et l'injustice. Avec patience et détermination, elle entame un long combat pour la

1.NKVD : Narodnii Komissariat Vnoutrennikh Del ou Commissariat du peuple aux Affaires intérieures.

réhabilitation, rassemblant témoignages de compagnons d'armes et de détention, et plaidant sa cause auprès des autorités.

La lumière au bout du tunnel : l'héroïne de l'Union soviétique

La réhabilitation vient enfin en 1965, alors que l'Union Soviétique commence à reconnaître l'étendue des contributions des femmes à la guerre et à réévaluer le destin



des prisonniers de guerre.

Le 6 mai 1965, plus de vingt ans après sa capture et sa disgrâce, Anna Alexandrovna Yegorova est enfin réhabilitée et reçoit le titre de Héros de l'Union Soviétique, la plus haute distinction militaire soviétique.

Ce moment est une victoire tardive, mais puissante. Il marque la fin d'une longue lutte pour la vérité et la dignité. Anna Yegorova devient une icône

de la résilience soviétique, une femme qui a survécu à la guerre, à la capture, au NKVD et à l'oubli. Elle publie ses mémoires « Red Sky, Black Earth », où elle relate avec franchise et humilité son engagement, sa capture et son retour.

Anna Yegorova meurt à Moscou le 29 octobre 2009, à l'âge de 93 ans. Elle laisse derrière elle un héritage d'exception, un témoignage poignant sur le courage d'une femme pilote et la tragédie de la guerre. Son destin est un rappel que l'héroïsme ne se mesure pas seulement au nombre de missions effectuées, mais aussi à la force morale face à l'adversité.

Anna Yegorova n'était pas une sorcière furtive ; elle était une forteresse volante, et même après être tombée du ciel, elle refusa de se briser. ■



Groupements

Gr 10

ASSOCIATION NATIONALE DES
PERSONNELS MILITAIRES FÉMI-
NINS CARPIQUET DIEPPE

Présidente : Mme Elisabeth Standaert
Adresse : 52 route de Longy
28250 Senonches



Financiè-
rement
notre
associa-
tion se
porte

Le 10 juin à Saumur a eu lieu notre rencontre annuelle. 85 personnes sont arrivées de tous les coins de la France, quelques conjoints se joignent de plus en plus à nous.

Le 11 juin matin, nous nous sommes rendus à l'IFCE (Institut Français du Cheval et de l'Équitation) de Saumur pour assister à la matinale du Cadre Noir.

Puis notre assemblée générale a eu lieu l'après-midi. La présidente Elisabeth Standaert, la secrétaire Evelyn Guillemet et la trésorière Ghislaine Lecointe ont présenté les rapports habituels. La présidente est satisfaite de voir les effectifs se maintenir malgré les départs.

bien. Toutes les trois ont cependant pointé du doigt la difficulté à gérer sereinement les rencontres des AG au regard des demandes particulières des unes et des autres.

En 2027, l'association célébrera son 10^e anniversaire. La ville de Caen est sans doute la plus à même de nous rassembler même si nos amies passées par l'école de Dieppe sont encore nombreuses. Nombre d'anciennes des écoles de Dieppe ou de Caen pourraient encore nous rejoindre et profiter de nos chaleureuses rencontres régionales ou de nos AG.

Contact : Elisabeth Standaert, présidente,
06.64.90.10.36 ou an-pmf-cd@orange.fr

Gr 45

AMICALE DES ANCIENS
COMBATTANTS DE SAINT-
GONDON

Président : M. Gilles Cosson
Adresse : M. Dohin
40 rue du Bout de la Ville
45500 Saint-Gondon



Le 17 janvier 2026 s'est tenue notre assemblée générale, sous la présidence du maire, du conseil municipal, des présidents d'associations, de M. Henry, président de la Société patriotique de Gien, et de Mme Cou-teau, présidente du Gr 47 du Loiret. Après les remerciements, M. Dohin, président, a demandé une minute de silence en mémoire des membres décédés : MM. Christian Bonnin, André Espéron et Jean-Pierre Asselineau. Il a évoqué les événements patriotiques auxquels ont pris part les membres de l'amicale ainsi que le porte-drapeau M. Bernard Cen-

drier. Le président remercie la municipalité pour le prêt des salles et la subvention.

Après 34 ans de service, M. Dohin a souhaité arrêter la présidence. M. Gilles Cosson lui succédera. M. Dohin sera président d'honneur. Mme

Chantal de Jonghe, trésorière, a présenté les comptes qui ont été contrôlés par M. Lanriot. Le maire a remercié M. Dohin pour sa présidence et invite M. Cosson à poursuivre et développer le lien avec les écoles et le devoir de mémoire.

L'assemblée s'est terminée à midi puis repas dans une bonne ambiance.

Composition du Bureau : Gilles Cosson, président ; André Dohin, président d'honneur ; Chantal de Jonghe, trésorière ; Philippe Lanriot, secrétaire, et Bernard Cendrier porte-drapeau.

Gr 51

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU MAINE-ET-LOIRE

Président : M. Jean-Denis Grobsheiser
Adresse : 9 rue des Hirondelles
49400 Saint-Lambert -des-Levées



Par l'intermédiaire de notre section et dans le cadre des actions en faveur de la Mémoire, la FNAM a remis une subvention à une école primaire et un collège.

L'école Les Castors de Saint-Martin-de-la-Place CM1-CM2 a choisi Bernières-sur-Mer qui occupe une place héroïque et douloureuse dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Les élèves ont fait un travail de restitution en trois parties : des textes individuels écrits par les enfants, trois poèmes élaborés en classe de manière collective et la participation à

la cérémonie du 8 mai dans le village a permis aux élèves de convier leurs proches. Les enfants ont interprété le *Chant des Marais* et la *Marseillaise*.

Le collège Frédéric-Ozanam a choisi un

voyage en Pologne à Cracovie pour découvrir notamment le camp d'Auschwitz-Birkenau, au plus près de ce qu'il s'est passé dans les années sombres de la Seconde Guerre mondiale et afin de comprendre aussi où la haine peut mener, comprendre l'importance d'accepter l'autre et l'intérêt de témoigner. Le président a profité de cette rencontre pour présenter les actions menées par la FNAM et expliquer la différence entre la FNAM et la ligne Maginot.

Jean Denis GROBSHEISER

Gr 55

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Président : M. Christian Pianetti
Adresse : 15 Rue du Muguet
64140 Lons



Notre assemblée générale s'est tenue le 28 mars 2026 à Morlaàs avec l'Association des Anciens des Missions et Opérations Extérieures des Pyrénées-Atlantiques (A.A.M.OPEX 64), en présence de M. Maxime Saint-Germes, directeur de l'ONaCVG.

Après la minute de silence, le président Christian Pianetti a ouvert l'assemblée générale. Le point a été fait sur les effectifs. Le président a dressé un bilan des actions menées vers la jeunesse. Pour l'année 2026, les mêmes objectifs seront poursuivis avec toutefois une petite diminution du nombre d'établis-

sements scolaires aidés. Le président a ensuite mention-

né la participation de la section à 30 cérémonies patriotiques. Le secrétaire trésorier, André Panoff, a présenté les rapports d'activité et financier. Quitus a été donné.

Après l'intervention du directeur de l'ONaCVG, Jean-Pierre Schneider, président délégué, a remis la médaille de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative à M. Yvon Cam et le diplôme d'honneur de la FNAM à Mmes Nadine Trouiller et Anne-Marie Pianetti pour services rendus et en tant que collectrices du Bleuets de France.

L'assemblée s'est clôturée par un vin d'honneur et un repas.

Christian PIANETTI

Groupements

Gr 67

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT TOURS – INDRE-ET-LOIRE – VAL DE LOIRE

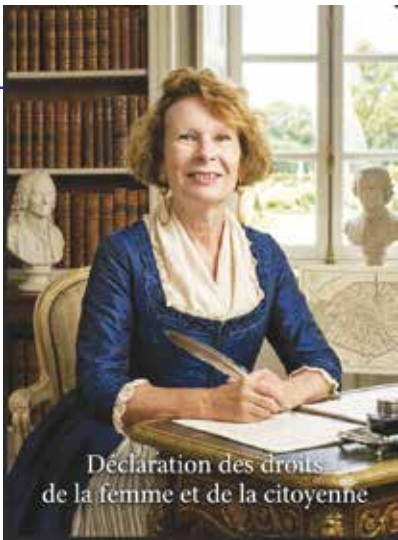
Président : M. Jean-Marie Guastavino
Adresse : 82 rue Victor Hugo
37000 Tours

10 juillet, les vacances s’installent. Comment terminer l’année scolaire ?

Une conférence organisée par le Gr 67 et la SMLH 37 (Tours-centre) sur l’Intelligence Artificielle par Sylvain Léauté a rassemblé 35 personnes au Cercle mixte de la Gendarmerie de Joué-lès-Tours. S’étaient joints également des membres de l’AMOPA et d’autres associations amies ainsi que deux adolescents accompagnés de leurs parents. Dans une ambiance chaleureuse, Sylvain a dévoilé la magie de ce nouvel outil, sa puissance et sa dangerosité. Brigitte, du bureau de la SMLH de Tours-Centre, s’est ainsi transformée en



Sylvain Léauté.



Brigitte G.-R.

quelques secondes en Olympe de Gouges du XVIII^e siècle au sommet de sa gloire.

Difficile ensuite de rejoindre le restaurant tant les questions furent nombreuses. Nos deux adolescents ont avoué utiliser déjà l’IA pour « faire leurs devoirs ».

Demain, nos adhérents et leurs amis se réuniront en ateliers encadrés par Sylvain pour leur permettre de mieux comprendre et mieux utiliser ce nouvel outil.

Gr 105

GROUPEMENT NATIONAL DES COMBATTANTS D’INDOCHINE - T.O.E. ET M.M.E.

Président : M. Robert Boutin
Adresse : 55 avenue des Hironnelles,
83400 Hyères.

La cérémonie du 8 juin s’est déroulée à Gap en présence de la sous-préfète, de la députée, de la représentante du Conseil départemental, de M. Pierre Philippe, adjoint à la mairie, plusieurs officiers représentant les autorités du département, la directrice de l’ONaCVG, des présidents d’associations patriotiques et sept porte-drapeaux. Notre doyen-centenaire, M. René Clément, était présent. La cérémonie s’est déroulée avec la lecture de textes



et poèmes, le dépôt de six gerbes, la minute de recueillement, l’hymne national et les remerciements aux porte-drapeaux. Une cérémonie quasi identique s’est tenue à 18h à Laragne-Montéglyn avec les personnalités locales, la fanfare, des élèves et leur institutrice, quatre porte-drapeaux et une cinquantaine de personnes.

Le 9 juin 2026, à Aubignosc, se déroulait également une cérémonie. M. René Clément était à nouveau présent.

Le premier adjoint a lu le message de la ministre. Une séance d’échanges entre les élèves et moi-même a eu lieu sur le déroulé de cette guerre avec parfois des difficultés à répondre tant les questions étaient pertinentes, originales et surprenantes.

Gr 145

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU VAUCLUSE

Président : M. Pierre Chauvin
Adresse : L'Oustau de la Bono
Entento 7 bis av. du général de Gaulle
84510 Caumont-sur-Durance



Comme chaque année, la ville de Caumont-sur-Durance associée aux porte-drapeaux des associations d'anciens combattants et des associations nationales, d'élus communaux et départementaux, des autorités civiles et militaires et des habitants a rendu hommage aux victimes et héros de la déportation disparus dans les camps de concentration et les centres d'exterminations nazis, au monument de la Déportation. Un piquet d'honneur du 2^e REG de St-Christol rehaussait cette cérémonie. Le *Chant des Partisans*, le *Chant des*

Marais et Nuit et Brouillard ont été interprétés par la chorale du village, accompagnée par l'orchestre de l'opéra du grand Avignon. La lecture du message des associations de Déportés, la liste des camps, le dépôt de gerbes, la sonnerie *Aux Morts* et la *Marseillaise* ont accompagné ce vibrant hommage. La cérémonie s'est

terminée par le salut aux porte-drapeaux où nos jeunes porte-drapeaux de l'institut Champfleury d'Avignon ont été remerciés par les autorités.

Le 6 mai, le président Pierre Chauvin a assisté à la cérémonie de remise des prix du concours national de la Résistance et Déportation. Cette cérémonie était organisée par l'ADUR et le Conseil départemental à l'auditorium du Thor.

Gr 190

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DE LA CHARENTE

Président : M. Bernard Mayeux
Adresse : 9 impasse Pierre Loti
16160 Gond-Pontouvre



Le 12 avril 2026 à 9h30, s'est ouverte la 12^e assemblée générale à la mairie des Pins en présence de M. Didier Selier, maire de la commune. Le président Bernard Mayeux accueille les personnalités civiles et militaires, remercie tous les adhérents et fait observer une minute de silence en mémoire des camarades disparus et victimes d'attentat.

Au cours de son allocution, avec projection de diapositives, l'accent est mis sur les actions principales de la FNAM et la présence active des jeunes générations de notre section.

Le secrétaire général donne lecture du rapport moral et la trésorière présente son bilan

financier au 31/12/2025. Quitus est donné aux deux rapports.

Notre groupement composé de huit sections, compte près de 500 adhérents.

À 11h00 la séance est clôturée avec l'hymne « Le

souffle du bleuet »

Les participants accompagnés de 13 drapeaux se sont rendus au monument aux Morts pour dépôt de gerbe

Un repas amical, incluant la remise par le président d'une médaille en reconnaissance d'un service exceptionnel rendu à la FNAM à Martine François, Jean Claude Petit et Claude Guéret, a clôturé cette magnifique journée.

Jean FRANÇOIS
Secrétaire général

Groupements

Gr 223

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DE L'ALLIER

Président : M. Jean-Michel Andriot

Adresse : 23 rue Voltaire

03000 Moulins



Cérémonie à Noyant d'Allier

Le 9 mai 2026, eut lieu la commémoration de la guerre d'Indochine : hommage solennel aux combattants de Diên Biên Phu.

La commune de Noyant d'Allier, dans le département de l'Allier, a rendu un vibrant hommage aux soldats de cette guerre.

La cérémonie s'est déroulée devant le monument aux Morts, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, d'associations patriotiques et d'un nombreux public et de deux anciens combattants de cette bataille qui s'est passée entre le 13 mars et le 7 mai 1954 : MM. Thieulin et Maillet.

Premier rang de gauche à droite : Jean-Michel Andriot, président départemental de l'AGMG et du Gr 223, Gérard Thieulin, Lt-colonel François Granger, Pierre Maillet et Gabriel Peignier, secrétaire général adjoint de l'AGMG et du Gr 223.

Deuxième rang de gauche à droite : Laurent Ciret, Jean-Yves Pasqué, Henri Villette et Michel Fieffé, porte-drapeaux.

La FNAM était représentée par le Gr 223 de l'Allier : le président départemental Jean-Michel Andriot, le secrétaire général adjoint, Gabriel Peignier, et quatre porte-drapeaux.

Gr 249

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT DU BAS-RHIN

Président: M. Christian Hinsinger

Adresse: 1 rue du Baron Stanislas

67150 Osthouse



Notre groupement s'est réuni le mercredi 6 mai pour son assemblée générale à Sélestat. Malgré leur grand âge, les anciens combattants et invités étaient au rendez-vous. Cette rencontre a remis du baume au cœur de nos anciens en présence de M. Michel Robquin, sous-préfet de Sélestat-Erstein, de Mme Myriam Gabriel, directrice de l'ONACVG du Bas-Rhin, des élèves et des professeurs.

Notre groupement apporte son aide à ses sept sections dans le domaine social : colis de Noël, aide à domicile, dons pour la recherche, etc. Il participe également aux

frais de voyage en autocar en remettant des chèques de subvention aux collèges et lycées qui effectuent des voyages pédagogiques sur des hauts lieux de mémoire.

Cette année, le lycée Jean-Mermoz de Saint-

Louis s'est vu remettre un chèque de 1 500 € pour son voyage au camp de concentration de Natzweiler-Struthof et mémorial d'Alsace-Moselle de Schirmeck, le collège Erasme de Strasbourg a reçu 2 000 € pour aller à Londres.

M. François Schweitzer, porte-drapeau de l'ACUFA d'Erstein a été décoré de la médaille d'or de la FNAM par le sous-préfet Michel Robquin.

À l'issue de l'AG, Christian Hinsinger a invité les participants au pot de l'amitié.

Gr 272

ASSOCIATION NATIONALE DE MARINS ET ANCIENS MARINS

Président : M. François Raimond
Adresse : Boîte postale 52 - Mairie annexe
83220 Le Pradet



Les drapeaux de notre association ont été bénis à Migennes (Yonne) par le père Laurent, en présence de M. François Boucher, premier magistrat de la commune. Étaient présents les administrateurs : Sébastien Vannier, Jean-Hugues Gustin, Laurent Dardelin et François Raimond. L'amicale des anciens marins de Migennes présidée par M. Georges Perez, (la plus importante du département) a apporté généreusement son concours. Cette bénédiction a permis de faire renaître une tradition un peu oubliée mais ce rite est un événement religieux qui a toute sa place dans une asso-

ciation nationale appelée à se déplacer sur tout le territoire et en particulier à l'Arc de triomphe plusieurs fois par an.

Cette bénédiction s'est tenue le jour où l'ANMAM fêtait les 400 ans de la Marine, lors de la

traditionnelle fête. Le chant officiel de la Marine a été diffusé sur les ondes. Obéissant aux souhaits de l'état-major de la Marine « Territoires et Jeunesse », l'ANMAM a agi en tenant compte de ces deux mots-clés, avec un objectif : faire du rayonnement au profit de la Marine, hors du littoral maritime.

L'ANMAM diffuse une newsletter hebdomadaire chaque lundi à 7h30.

<https://www.anmam.org>

François RAIMOND

Gr 285

AMICALE NATIONALE DES TRANSMISSIONS AÉROPORTÉES

Président : M. Patrick Lecuppre
Adresse : Bureau de garnison
9 rue des Gouverneurs - BP12
64109 Bayonne Cedex



Le 30 mai dernier, notre assemblée générale s'est tenue à l'École des troupes aéroportées de Pau. Nous tenons à remercier chaleureusement les participants qui ont contribué à la réussite de ce rendez-vous majeur de la vie de notre association.

Cette édition restera également marquée par la présence remarquée de nos camarades transmetteurs parachutistes des forces spéciales de Pau et de Bayonne. Leur participation, amicale et symbolique, a été particulièrement appréciée et leurs échanges ont

illustré la continuité de l'esprit des transmissions aéroportées au sein des unités les plus exigeantes de nos armées.

Nous sommes également heureux de vous annoncer que notre assemblée générale 2027 se tiendra à Toulouse, grande ville de garnison et haut lieu de l'aéronautique française. Nous aurons ainsi l'occasion de poursuivre nos travaux dans un cadre particulièrement adapté à notre histoire et à nos valeurs.



Musée de la Grande Guerre

<https://www.museedelagrandeguerre.com/>

Le musée donne rendez-vous à l'histoire vivante en proposant le plus grand week-end d'Île-de-France dédié aux associations de reconstitution historique samedi 5 et dimanche 6 septembre 2026.

Ce week-end de reconstitution promet des moments spectaculaires : le déplacement impressionnant du char Saint-Chamond, témoin d'une guerre mécanisée, la présence exceptionnelle de taxis de la Marne – dont un prêté par la Fondation Renault – emblèmes d'un épisode clé de 1914. Les

démonstrations équestres de l'association *Fer de Lance* rappelleront le rôle essentiel des chevaux. Deux grands défilés animeront les rues de Meaux, samedi dans le centre-ville et dimanche dans le quartier Beauval.

Tarifs : le billet comprend l'accès à l'événement, aux collections permanentes et temporaires du musée. Attention, la tranchée sera accessible en supplément (3 €).

Prévente jusqu'au vendredi 4 septembre 22h : Pass 1 jour : 5€/personne / Pass 2 jours : 8€/personne. Ensuite, vente uniquement sur place ou en ligne (uniquement le samedi 5 et dimanche 6 septembre) : Pass 1 jour : 7€ / Pass 2 jours : 10 €/personne. Gratuit pour les moins de 12 ans, militaires et sentinelles etc.



Musée de la Marine

à Brest / Paris / Port-Louis / Rochefort / Toulon

<https://www.musee-marine.fr/>

À l'occasion des 400 ans de la Marine nationale, retrouvez de nombreuses expositions dans chacun des musées de la Marine.

Avec le cycle « L'appel des profondeurs », le musée national

de la Marine propose, pour la première fois, cinq expositions autour de la même thématique, déployée sur l'ensemble de ses sites. Ce parcours inédit invite le public à explorer l'histoire, les imaginaires et les enjeux contemporains de l'exploration sous-marine, des premières tentatives de cartographie aux technologies les plus avancées.

- **À Port-Louis** (Morbihan) : « Machines des mers : Les inventions (extraordinaires) d'Henri Dupuy de Lôme » jusqu'au 15 novembre 2026 ;
- **À Brest** : « Le dessous des mers. L'aventure de la cartographie sous-marine » jusqu'au 7 mars 2027 ;
- **À Rochefort** : « Au poste de plongée ! L'aventure des premiers submersibles » du 25 septembre 2026 au 2 janvier 2028 ;
- **À Paris** : « L'appel des profondeurs. Une aventure sous les mers de l'Antiquité à nos jours » du 14 octobre 2026 au 4 avril 2027 ;
- **À Toulon** : « Plongée(s) dans l'inconnu. L'aventure sous-marine en Méditerranée » du 18 novembre 2026 au 27 juin 2027.



Petite histoire de l'armée française

Prix : 22,90 €

Édité par les éditions Pierre de Taillac

Des générations de soldats ont forgé l'histoire de notre nation. Des héros qui étaient autrefois bien connus : les Arvernes de Gergovie, les Francs de Tolbiac, les chevaliers de Bouvines, les mousquetaires de Maastricht, les grognards d'Austerlitz, les poilus de Verdun, les Français libres de Bir Hakeim, les parachutistes de Diên Biên Phu...

Découvrez leurs histoires et celle de l'armée française à travers le récit de leurs exploits : leurs victoires éclatantes et leurs défaites héroïques, ces batailles décisives qui ont construit la légende. Ces récits ne sont pas seulement des pages d'histoire militaire, ces combats et ces sacrifices ont marqué le pays dans lequel nous vivons. C'est le vœu de cette *Petite Histoire de l'armée française* de contribuer à les faire connaître aux plus jeunes.

Bien que le format et la couverture laissent penser à une bande dessinée, il s'agit d'un livre attrayant et très bien illustré. La frise chronologique en fin d'ouvrage est un plus.



Le contrôle des armes à feu sous l'occupation

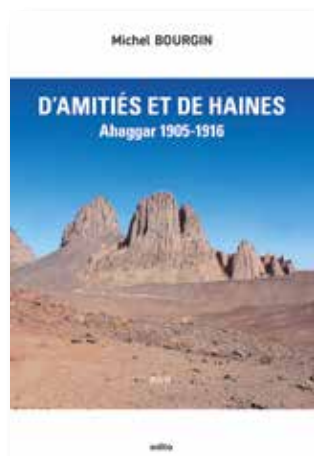
Prix : 24,50 €

Édité par les éditions Véronne

Une affiche allemande enjoignant à tous les habitants de remettre leurs armes à feu dans les vingt-quatre heures sous peine de mort est exposée au musée de l'Ordre de la Libération à Paris. Le musée possède des informations très complètes sur les individus et les groupes qui ont pris part à la Résistance contre l'Occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs de ces individus et ce groupe, ainsi que d'autres archives ont mené Stephen P. Halbrook vers d'incroyables découvertes.

En s'appuyant sur des archives allemandes et françaises, ainsi que sur de nombreux témoignages directs, Halbrook nous raconte l'histoire de ces hommes et de ces femmes, dotés d'un inimaginable courage, qui ont refusé de se laisser désarmer et opprimer pendant l'Occupation, et nous invite à en tirer des leçons valables dans toute situation d'oppression. Stephen P. Halbrook est Docteur en jurisprudence et philosophie, diplômé de la Florida State University et du Georgetown University Law Center. Il a enseigné à George Mason University, Howard University et Tuskegee Institute. Il publie de nombreux ouvrages et articles sur le droit à la détention et au port d'armes, protégé par le second amendement de la constitution américaine.

Ouvrages récents



D'amitiés et de haines Ahaggar 1905-1916

Prix : 19 €

Édité par les éditions Pierre de Taillac

Ce ouvrage relate les dix ans d'apostolat de Charles de Foucault chez les Touaregs et ce qu'ont pu ressentir ces Touaregs durant cette période lors de la conquête coloniale française et l'action du « marabout blanc » ainsi qu'ils l'avaient surnommé.

Le récit est animé par Bassir le Touareg et Jean-Marie le jeune moine, tous deux imaginés par l'auteur mais très largement inspirés de personnages réels. Est ainsi mis en relief l'écueil que Foucault sut éviter : l'acculturation pour une autre approche. Il faudrait donc « parler touareg, manger touareg, s'habiller touareg pour finalement penser touareg ». On pourrait ainsi établir des liens de fraternité par l'amitié, la bonté et le dialogue.

Très bien documenté, cet ouvrage, un des rares décrivant avec une grande précision l'âme touareg et la perception de cette population devant une culture et une religion nouvelles, aurait pu faire par sa rigueur et l'originalité du sujet l'objet d'un doctorat.



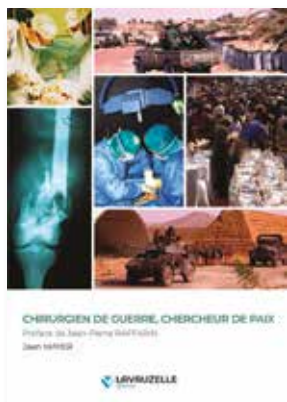
Les larmes de Sarajevo Désillusions d'un casque bleu

Prix : 16 €

Édité par les éditions Vérone

À travers les yeux d'un officier désabusé, ce récit s'impose comme une autopsie implacable de la guerre, un miroir tendu à l'humanité où chaque reflet est une blessure béante. Dans un style incisif et poignant, l'auteur nous emmène loin des récits héroïques traditionnels pour dévoiler l'indicible réalité des missions de maintien de la paix.

Ici, la guerre n'a ni héros ni gagnants, seulement des âmes perdues errant dans les ruines d'une civilisation en miettes. Un ouvrage indispensable pour quiconque veut se confronter à la dure vérité de notre époque. Patrick Ravily a mené une carrière distinguée dans la gendarmerie nationale. Du 8 octobre 1993 au 8 avril 1994, il sert comme policier militaire international à Sarajevo, sous l'égide de la Force de Protection des Nations Unies. Cette mission, durant la guerre en Bosnie, marque un tournant important dans sa carrière. Son engagement et son dévouement exemplaires à Sarajevo laissent une empreinte durable qu'il a voulu raconter.



Chirurgien de guerre, chercheur de paix

Prix : 29 €

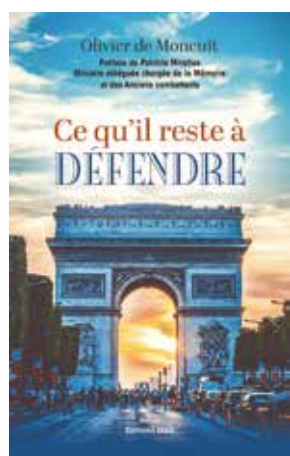
Édité par Lavauzelle

Partant d'un vécu sur des théâtres d'opérations où il a opéré mille blessés de guerre, Jean Mayer conduit ensuite une analyse géopolitique, globale et didactique, afin de proposer quelques clés de compréhension du ditype Guerre et Paix.

Pour pouvoir sérieusement envisager la paix, il faut d'abord bien comprendre les mécanismes des conflits armés. À partir de l'analyse de plusieurs guerres, il remonte dans la profondeur du temps, cherche les moments où la paix aurait pu être possible, mais où l'histoire a dérapé, il analyse les types de guerre, la dissuasion nucléaire, la notion très contestée de guerre juste, la psychologie de la guerre.

Il propose enfin des solutions pour la paix à partir de la paix perpétuelle d'Emmanuel Kant, la paix positive de Galtung, la diplomatie, la paix évangélique, cherchant à trouver ainsi des motifs d'espérance portée par une recherche spirituelle.

Comme l'écrit Jean-Pierre Raffarin dans sa préface, « L'originalité de son œuvre est d'avoir su échapper aux circonstances pour emprunter les chemins de la pensée, de la philosophie et de la polémologie. »



Ce qu'il reste à défendre

Prix : 19 €

Édité par les éditions Maia

Dans la nuit du 25 novembre 2019, treize soldats français tombent au Sahel. Ils sont âgés de trente ans seulement en moyenne. Le sacrifice de cette jeunesse vient heurter une société du confort de plus en plus soucieuse face à un monde instable : pour quels motifs est-on prêt à mourir aujourd'hui ?

Cet ouvrage tente d'apporter une réponse en invitant le lecteur à sillonner la France. Il exprime en vers, en prose et en photos les merveilles de notre patrimoine, la richesse de nos terroirs et la nécessité d'un engagement pour protéger cet héritage commun, ciment d'une identité collective.

Officier, ayant servi dans les troupes de montagne, Olivier de Moncuit a été projeté à plusieurs reprises depuis 2014 dans des pays en crise ou en guerre. Au-delà de son engagement professionnel, il met sa plume au service de la France.

Le monument de la côte 931 – Bataille de Crève-cœur (Hearthbreak-Ridge), avec des anciens du Bataillon français de l'ONU.

